

FOYERS ARDENTS

N°33

MAI-JUIN 2022



Répondre au plan divin

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier		4
Dossier pour tous	Seigneur, que voulez-vous de moi ?	8
Fiers d'être catholiques !	La vocation	11
Pour nos chers grands-parents	Répondre à l'appel de Dieu	12
Pour les petits comme pour les grands	Qu'aurions-nous dû faire ou leur dire ?	14
Le coin des jeunes	- Pierre de taille	16
	- A la croisée des chemins	17
	- La vocation de la femme	18
La Cité catholique	L'information dans la Cité	20
La page des pères de famille	Rendre possible le choix du bonheur	23
Trucs et astuces	Etaler une pâte entre deux feuilles de papier sulfurisé	25
Haut les cœurs	Jésus ne lui répondit rien	26
Un peu de douceur	La vocation	27
La page juridique	Instruction en famille	28
Oui je le veux	La puissance de l'exemple	30
Connaître et aimer Dieu	Le Seigneur est avec vous	32
Du fil à l'aiguille	Le nœud papillon	33
La page médicale	Les sinusites	34
Les métiers d'art	Le doreur ornemaniste	36
Mes plus belles pages		38
Ma bibliothèque		39
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à : à partir du n°

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

« Cœur Sacré de Jésus et Cœurs de Marie et de Joseph, répandez sur nous les grâces du Sacrement de Mariage, afin que, par votre aide et sous votre protection, nous parvenions avec nos enfants à obtenir la béatitude éternelle. »

Telle est la prière du foyer chrétien dont le seul but est d'atteindre le ciel !

A la petite enfance et sa période de « dressage », succèdent l'adolescence et la période charnière qui mène à l'âge adulte. La dernière mission de l'éducation sera d'entraîner l'enfant vers le choix d'un idéal de vie afin de répondre au plan de Dieu sur chacun. Si l'éducation est presque achevée, il appartient cependant encore aux parents d'aider leur enfant à acquérir la maturité suffisante en l'accompagnant dans ses choix, en l'aidant à se poser les bonnes questions, et en l'orientant vers un conseiller éclairé. Pour les parents, ce moment clé

sera le fruit de toute leur éducation, leur enfant étant parvenu à l'âge adulte, deviendra alors responsable des choix posés.

Ce numéro s'adresse aux parents qui doivent dès la petite enfance prendre la mesure de leur mission et aux jeunes qui y trouveront un guide pour passer cette étape cruciale. Se donner les bonnes priorités sans se laisser absorber par les préoccupations secondaires, se fixer à l'avance un cap de vie avant qu'il ne soit trop tard : toutes les clés sont dévoilées ici pour que chacun trouve sa voie vers le but ultime.

En ce mois de mai, unissons-nous aux pieds de Notre-Dame pour lui confier la France et toutes vos intentions.

Marie du Tertre



Mois de Mai

Mois de Marie

La très Sainte Vierge Marie est disposée pendant ce beau mois à nous accorder les plus grandes faveurs pourvu que nous la priions avec un cœur fervent.

Le mot de l'aumônier

Nous autres, prêtres, nous avons entendu les paroles édifiantes de parents qui venaient de perdre un enfant en bas âge, mais heureusement baptisé. Nous les avons entendus nous dire dans leur chagrin : « Mais nous savons que nous avons au moins accompli notre mission pour lui puisqu'il est sûrement au Ciel. » Ce beau langage de la foi, à rebours de tout mouvement de révolte, exprime magnifiquement la solidité et la profondeur chrétienne de ceux qui le tiennent. Et leur petit devient, pour eux, un nouvel ange protecteur de leur famille. Ils nourrissent aussi cette espérance qu'un jour, ils retrouveront au Paradis cet enfant qui les y aura précédés. Vive les convictions catholiques qui sont capables d'élever les âmes à de telles hauteurs ! C'est évidemment cet esprit qui doit aussi être gardé et vivifié dans le cœur des parents à l'égard de tous leurs autres enfants, ceux qu'ils vont devoir éduquer. D'une certaine manière, c'est plus difficile de se maintenir à ce niveau pendant des années que de l'atteindre, par la grâce de Dieu, dans la circonstance héroïque de l'acceptation d'un deuil. Aussi, nous voudrions suggérer aux parents quelques considérations pour les aider à conserver cette élévation d'âme.

1) Dieu vous a fait le don de ces enfants pour que vous les conduisiez jusqu'à leur demeure définitive qui est le Paradis. Jusqu'au jour de votre mariage, vous n'aviez à répondre que de votre âme. Mais, depuis que vous vous êtes unis par ce lien sacramentel, vous avez compris que vous auriez aussi à prendre en charge la question du salut éternel de votre conjoint. Et, en devenant père et mère, vous avez à l'esprit que vous aurez également à rendre compte de l'âme de vos enfants. C'est, dans toute la mesure où les époux pensent à leur responsabilité, qu'elle leur est familière, qu'ils la méditent ensemble, qu'elle perd son aspect redoutable et qu'elle leur devient au contraire un stimulant indispensable pour accomplir leur œuvre éducatrice. Le désir de ne perdre au-

cune de ces jeunes âmes, la volonté que toute la famille se retrouve là-haut les motive chaque jour pour trouver de nouvelles forces d'abnégation et de générosité.



2) Dieu ne s'est pas contenté de vous fixer un objectif, très élevé. En vous associant à son œuvre créatrice, Il vous a rendus participants, par une connexion nécessaire, à son autorité. Vous êtes les délégués de Dieu pour l'éducation de vos enfants. Votre autorité revêt un caractère religieux et vous êtes en droit d'exiger de ceux à qui vous avez donné la vie une obéissance conçue comme une participation de celle qui est due à Dieu. Vous êtes marqués d'un signe divin qui vous rend dignes de l'honneur et d'un hommage vraiment religieux, ainsi que l'enseigne saint Thomas : « Après Dieu, c'est à ses parents et à sa patrie que l'homme doit le plus ; en conséquence, de même que c'est de la vertu de religion que relève le culte à rendre à Dieu, ainsi, à titre secondaire, c'est à la vertu de piété que ressortit le culte à rendre à ses parents et à sa patrie¹ ». Il vous faut prendre et garder conscience et de votre éminente dignité parentale et de votre obligation à l'égard de Dieu que vous ne devez pas trahir par le mauvais usage que vous feriez de la délégation reçue de Lui. Votre autorité, Il vous l'a donnée pour que vous contribuiez à faire de vos enfants autant d'élus du Ciel.

3) Pour que vous puissiez remplir saintement votre mission éducatrice, Dieu vous a comblés, vous comble et vous comblera encore de ses bienfaits. Comment Celui qui ne se désintéresse pas de vêtir les lys des champs et de nourrir les oiseaux du ciel oublierait-il ses enfants ? Comment Celui qui n'a pas hésité à envoyer à la >>>

¹ Saint Thomas – Somme théologique IIa IIac, q C1 art .1

>>> mort son Fils unique pour nous sauver se laisserait-il distraire de nos efforts pour avancer sur les voies du Salut ?

Il est la Bonté même, sans cesse attentif à nos plus petites pensées, à nos plus petites affaires. Il vous dit à vous, en priorité : « Ce que vous ferez aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez ». Ce langage n'est pas hyperbolique car vos enfants, baptisés, sont les membres de son Corps Mystique. Pensez-vous aux trésors d'amour que vous avez pu, que vous pouvez ou que vous pourrez lui manifester si tout ce que vous donnez d'amour à vos enfants, vous le leur donnez avec cette intention surnaturelle qui vous permet de le lui donner à lui ? Et s'il vous manque quelque chose, un moyen, une aide, une vertu, une grâce, Il vous recommande simplement de la lui demander et Il vous donnera mieux que ce que vous avez sollicité. Qu'une foi profonde vous permette d'expérimenter l'action de cette incomparable Providence.

4) Vous êtes donc armés par Dieu de tout ce dont vous avez besoin pour mener votre mission. Ne vous troublez pas de vos déficiences naturelles. Même si elles étaient plus importantes chez vous que chez d'autres – peut-être, par exemple, parce que vous n'êtes pas issus de familles catholiques ou que vous n'avez pas reçu d'un père ou d'une mère ce qu'ils auraient dû vous donner. Tournez-vous vers Dieu avec confiance, comme des mendiants qui ont toujours tout à attendre des passants. Et, courageusement, prenez conscience des sillons que vous avez à tracer vers Dieu, tous les deux ensemble, mari et femme. Ce n'est pas pour rien qu'on nomme l'union que vous avez contractée « conjugale ». C'est, en effet, tous les

deux sous le même « joug » que vous vous trouvez pour toute l'existence et c'est tous les deux ensemble, à l'unisson, que vous creuserez bien droit vos sillons. Le but, vous le connaissez, c'est le Ciel. Les moyens, vous ne les ignorez pas non plus, c'est tous ceux que l'Église vous enseigne pour mener une existence catholique. Et, il s'agit que vos petits-enfants, à leur tour, munis des mêmes armes que vous connaissez, cheminent à leur tour, dans cette même direction. C'est la sainte transhumance des familles chrétiennes qui

les amène des pâturages de la terre à ceux du Ciel, la traversée d'une mer qui fait passer du rivage de la temporalité à celui de l'éternité.

5) « *Mais chacun de nos enfants est différent des autres et il change en plus*

avec les années qu'il prend... ». Oui, il vous faut bien comprendre que si la direction du Ciel est la même pour tous, Dieu a pensé et voulu chaque être humain unique et le conduit sur un sentier qui lui est propre. Si donc l'éducation se réfère à des principes qui sont les mêmes pour tous et qui demeurent d'âge en âge, leur application varie selon l'extrême diversité non seulement du sexe, de la race, du tempérament, de la condition sociale et de l'âge, mais encore de la singularité de chaque personne. Or, nul n'a la connaissance parfaite de tout homme que Dieu seul. Nul ne sait mieux que Lui le chemin qu'Il lui a fixé pour aller jusqu'à Lui. Aussi, la nécessaire connaissance de chaque enfant, qui est requise des parents pour le guider, ne vient-elle pas uniquement de leur amitié psychologique ni de leur finesse d'observation, mais aussi de leur imploration des lumières divines pour les aider dans leur mission. L'éducation n'est donc pas simplement faite d'un commerce à deux mais comporte ce constant rapport des éducateurs >>>



>>> avec leur Dieu pour toujours mieux identifier chaque enfant et le lui conduire.

6) L'éducateur deviendrait l'ennemi de celui qu'il éduque s'il usait de son autorité pour charrier l'enfant selon ses rêves, ses caprices et par exemple pour qu'il réalise ses ambitions manquées. Ce serait trahir, et Dieu et l'enfant que d'agir ainsi. Ce serait d'abord trahir Dieu qui ne confie l'enfant à ses éducateurs, et d'abord à ses parents, qu'en vue de les faire instruments de la réalisation

de son plan. Il leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants² ». Ce serait trahir l'enfant dont le seul bien véritable est d'aller à Dieu. Mais l'éducateur n'aura cette abnégation pour ne pas confisquer

l'enfant à son profit que dans la mesure de son amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Plus il l'aimera, moins il se posera en rival et en compétiteur de Dieu. Sa vie spirituelle intense, la vérité de son union à Dieu constitue le premier et indispensable gage de la droiture de l'éducation qu'il dispense.

7) Pour beaucoup d'entre vous, voudriez-vous que je vous dise qui sont, aujourd'hui, les pires ennemis de vos enfants ? Ce ne sont plus, comme naguère, les mauvais compagnons de classe ou de voisinage que vous n'avez pas détectés. Ce ne sont plus les mauvais livres et imprimés qui s'y sont infiltrés à votre insu. Ce n'est pas non plus le spectacle de la rue et sa débauche de matérialisme et de volupté. Oserais-je dire que ce ne sont même pas les mauvaises écoles ? Les

premiers ennemis de vos enfants, ce sont les écrans qui portent si bien leur nom :

- écrans entre Dieu et vos âmes ;
- écrans entre vos enfants et vous ;
- écrans entre votre conjoint et vous-même ;
- écrans, écraseurs de votre disponibilité et de votre générosité ;
- écrans aux lumières artificielles ;
- écrans du nouveau dieu google ;
- écrans qui isolent chacun dans sa chacunière ;
- écrans qui anéantissent les relations humaines ;
- écrans, porteurs de mort psychique et spirituelle.

Libérez-vous de vos écrans pour retrouver vos enfants et votre liberté et les joies de votre foyer.

Tant que régneront chez vous les écrans, Dieu n'y pourra régner.

8) Amis de l'enfant au sens le plus noble de ce mot, les parents ne doivent être ni naïfs ni bonasses. S'ils ne connaissent pas les trois redoutables ennemis de leur progéniture, comment les en défendront-ils ? Et si au motif d'être bons, ils sont faibles, ils méritent d'être eux-mêmes rangés au nom des ennemis des jeunes âmes qui leur sont confiées. Les démons de l'Enfer, répandus dans le monde pour perdre les âmes font tout leur possible pour pervertir l'enfance. Les parents qui en ont la conviction déjoueront tant de pièges que ne percevront même pas les autres ! Les uns invoqueront les anges gardiens, inculqueront cette dévotion à leurs enfants, useront de >>>

² Mt. 19, 14

>>> l'eau bénite, tandis que l'idée n'en viendra pas seulement aux autres, ignorant des intrigues de l'ennemi implacable de la race humaine. Voilà le premier des trois adversaires auxquels ils doivent faire face.

Le deuxième est le monde avec ses mirages et ses séductions. Si les parents se trouvent eux-mêmes sous le charme de ses vanités, s'ils les introduisent dans leurs maisons, quelle ruine alors pour la nouvelle génération ! La voilà habituée dès l'enfance à ces plaisirs et à ces rêves trompeurs qui la déroutent de la sublime ascension. Elle était faite pour Dieu et la voilà ravalée à la quête de frivolités.

Mais que les parents n'ignorent surtout pas que chacun est à soi-même son pire ennemi. Ils doivent défendre leurs enfants d'eux-mêmes et leur apprendre l'impérieuse obligation de ce combat de tous les jours qu'ils auront à mener contre eux-mêmes. Bienheureux les enfants dont les parents sont conscients que les effets du péché originel, et en particulier l'affaiblissement de la volonté et le désordre des tendances subsistent en eux après le baptême.

Chers parents, que votre mission éducatrice soit à vos yeux plus exaltante qu'accablante ! Nous vous redisons les paroles de Pie XII : « *Combien de joies intimes les sollicitudes de*

*l'éducation réservent-elles aux parents qui ne considèrent pas l'enfant simplement comme une charge ou un être amusant mais se passionnent au contraire pour leur œuvre ! Les soucis et peines qu'exige l'éducation directe sont largement compensés par les admirables merveilles que les progrès physiques et spirituels de l'enfant offrent à leur regard*³. » Votre mission, qui consiste à amener vos enfants à connaître Celui qui est Notre Voie, Notre Vérité et Notre Vie, est sublime et constitue le principe de votre vraie grandeur.

Soyez conscients de votre auguste privilège et de l'excellence de la profession que vous exercez. Ne regrettez pas de vous adonner de toute votre âme à votre rôle éducateur. Tous les sacrifices que vous consentirez pour vous y plonger vous apparaîtront comme de la paille au regard du bonheur que vous y trouverez.

Nous demandons au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie de bénir toutes vos familles.

R. P. Joseph

³ Pie XII à l'occasion de la « Journée de la mère et de l'enfant », le 6 janvier 1957



1^{er} mai : saint Joseph, artisan :
« Que chacun fasse bien ce qu'il a à faire, qu'il l'offre à Dieu et cesse d'envier son prochain. »

4 mai : sainte Monique :
Sainte Monique est invoquée pour l'éducation des enfants. Elle est aussi la patronne des veuves.



À fin de « réussir dans la vie » sur le plan professionnel, vous avez fait des recherches, des bilans, des salons, vous avez passé de nombreuses heures à choisir école, profession, stages et employeur... Mais, tout au long de ces démarches, avez-vous considéré le but final, avez-vous pensé à votre âme et au plan de Dieu sur elle ? Avez-vous dépensé la même énergie pour réussir votre vie dans sa globalité ?

Envisager uniquement son avenir professionnel et négliger de réfléchir à ces questions essentielles serait suicidaire pour toute âme bien née. Pour cela, il n'y a pas de QCM ou de site dédié, il n'y a qu'une seule voie : avoir un véritable désir de faire la volonté de Dieu !

Examinons quel sera le plus court chemin.

Tout d'abord, il faut passer le cap de l'adolescence et parvenir à l'âge adulte en travaillant sur sa formation personnelle, ensuite éloigner les ennemis de notre âme et sortir d'éventuels esclavages, enfin vouloir accomplir la volonté de Dieu en faisant une élection honnête qui, non seulement permettra de voir clair sur son avenir, mais montrera le plus sûr chemin pour parvenir au ciel.

I Devenir adulte

Le confort extrême, la facilité matérielle, les épreuves adoucies, la perte du sens du combat, favorisent une certaine mollesse d'âme peu propre à l'acquisition de la maturité.

Cependant rien n'est irréversible ! Il ne tient qu'à chacun de travailler ces différents points, afin de passer de l'âge de l'adolescence à l'âge adulte. En prendre conscience est déjà un grand pas.

De nombreuses connaissances ont été acquises depuis l'enfance ; mais ont-elles été suffisamment mûries ? Il ne suffit pas de poursuivre sa scolarité dans de bonnes écoles (pour ceux qui ont eu cette chance), il faut encore avoir vraiment assimilé sa formation. Bien souvent, l'échéance

des examens a entraîné les élèves à n'apprendre que pour l'épreuve et, trop rapidement, les cours de Maths, comme les cours de doctrine sont classés et rangés. On oublie souvent qu'une mémoire non entretenue perdra très vite ses réflexes et que les connaissances acquises s'évanouiront si on ne les entretient plus. C'est donc un devoir de continuer à entraîner son jugement, son raisonnement, sa réflexion en étudiant de bons livres, en écoutant des conférences, en s'entourant de vrais amis avec lesquels on pourra converser sur de bons sujets. On assiera ainsi ses convictions sur une véritable structure, indispensable pour comprendre, analyser et décider de ses actions. C'est le chemin de la liberté. Une solide culture doctrinale, philosophique et historique, permettra une réelle transmission ; nous ne sommes pas des déracinés, il nous faut donc apprendre d'où l'on vient pour savoir où aller !

Les trois grands fléaux de notre société matérialiste et libérale sont la perte du sens de l'effort, du sacrifice et de la responsabilité. Il nous faut donc parvenir à les retrouver et pour cela affermir sa volonté en se donnant un emploi du temps (horaires de lever, de coucher, limitation des écrans, par exemple) et des objectifs à atteindre. On pourra aussi s'engager dans des œuvres généreuses (chorale de paroisse, formation des enfants de chœurs, engagement pour le pèlerinage...). Toute responsabilité entraîne des sacrifices qui forgeront le caractère. Elles permettront d'exercer la volonté, de sortir de soi et d'une éventuelle timidité ; elles donneront une expérience humaine toujours profitable. Ayons le sens des responsabilités qui nous prépareront à celles que Dieu nous confiera par la suite.

Enfin, il sera capital d'acquérir des habitudes chrétiennes. L'éloignement géographique et les contraintes étudiantes ou professionnelles mettant des distances, il faudra garder sans y déroger les habitudes de piété souvent acquises à la maison : prières du matin et du soir, récita->>>

>>> -tion du chapelet, assistance à la messe même si l'école organise une sortie de groupe le dimanche... Ces efforts publics sont souvent difficiles mais, nombreux sont les témoignages qui montrent le rôle de l'exemple et du rayonnement des âmes fidèles.

C'est aussi le moment de cultiver de saines amitiés, constructives. Elles aideront alors à développer les vertus de générosité et de dévouement.

II Connaître ses ennemis - Sortir des esclavages

On sait combien les dégâts sur les âmes sont infinis et combien ont perdu leur vocation ou leur pureté par l'utilisation d'internet. Il est essentiel de l'utiliser uniquement comme un outil et jamais comme moyen de distraction. L'usage discipliné des écrans, limité à la stricte utilité sera aussi une occasion de forger sa volonté.

Comment offrir à Dieu ou à un conjoint un corps malmené par des esclavages, un cœur taché et une âme flétrie ? Qui pourra croire en un repentir sincère ? Prenons, la décision ferme de ne pas souiller ses yeux et ses oreilles par des spectacles et des fréquentations qui scandalisent toute âme pure. La pureté nous demande aussi de ne pas jouer avec le cœur des autres, c'est si facile et cela laisse tant de blessures !

Luttons aussi contre l'esprit d'indépendance : « Qui est comme Dieu¹ ? » La tendance actuelle est de vouloir faire croire à chacun qu'il est libre de faire ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut... Ne serait-ce pas une façon de nier notre dépendance à la toute-puissance divine ? Prenons l'habitude de respecter, avec humilité, l'autorité de ceux qui sont les représentants de Dieu sur terre.

Aujourd'hui le « progrès » nous a amenés à vouloir « tout, tout de suite ». Prenons le contre-pied en aimant le travail bien fait, en terminant les tâches commencées, en

étant fidèle à l'accomplissement du devoir d'état... C'est là la vertu des forts, de ceux qui ne céderont pas aux tentations de luxe et de plaisir. Cette somme de petites efforts accumulés participera à la construction d'hommes et de femmes prêts pour le combat spirituel qui mènera vers Dieu.

Dans ce monde de facilité et de plaisir, l'égoïsme est passé roi... La vie se chargera sans doute de nous aider à lutter contre ce défaut ! Qui dira la générosité de ce prêtre qui, après une nuit auprès d'un mourant, devra encore assurer sa messe tôt le matin et écouter ses paroissiens... ? Qui verra les heures de la mère de famille auprès de son enfant malade ou connaîtra le sacrifice de ce père de famille nombreuse ne pouvant profiter de son salaire mensuel, tout entier requis pour les besoins des siens ? Afin que ces épines de la vie ne soient pas trop douloureuses, il faut apprendre à être généreux de son temps, de son argent, de son sourire dans les épreuves. La noblesse de cœur, acquise tout au long des ans, donnera la maturité suffisante pour aller de l'avant et conquérir le ciel !

Sachons regarder la réalité en face et ne pas attendre que les événements soient nos maîtres ; il n'y a en réalité pas d'alterna->>>



¹ Paroles prononcées par l'archange saint Michel en chassant Lucifer du Paradis après sa révolte.

>>> -tive : notre devoir est de nous engager dans le combat pour le règne de Notre-Seigneur. La médiocrité, les plaisirs, la vie facile et superficielle n'offrent que des voies sans issue et l'on connaît la désolation extrême de ceux qui ont été hypnotisés par ces miroirs aux alouettes attirant leurs proies vers une mort certaine...

III Faire un choix

Point n'est besoin de faire cette élection trop tôt (sauf vocation perçue en toute certitude et parfois très jeune), et en tous cas pas avant d'avoir véritablement compris ce que nous sommes devant Dieu, personnellement et sans « tuteur ».

Quand nous aurons ainsi travaillé à notre propre perfectionnement et assuré notre structure en nous prenant en main, alors seulement nous serons capables de comprendre le plan de Dieu. Après avoir assimilé les germes de l'éducation reçue et pris de véritables habitudes chrétiennes, alors seulement nous aurons acquis la maturité pour comprendre l'enjeu de notre choix. Cette décision qui engagera tout notre avenir doit être faite loin du bruit et de l'agitation mais au contraire avec calme devant Dieu. On pourra ainsi apporter des réponses honnêtes et surtout bien loin du « qu'en dira-t-on », véritable ennemi des décisions essentielles.

Le meilleur moyen est alors de faire une retraite d'élection. Les retraites de saint Ignace sont reconnues universellement pour aider à parfaire cette maturité et faire un choix en connaissance de cause.

Il ne faudra pas non plus négliger l'avis de ses parents. Ils aiment leurs enfants pour ce qu'ils

sont en vérité et seront de bon conseil. N'hésitons pas à nous approcher d'un prêtre à qui nous ouvrirons notre âme en toute honnêteté ; il a l'expérience et saura nous guider.

Ne perdons pas de vue que quelle que soit notre mission, nous devons être un exemple pour notre prochain. Ne craignons pas d'appartenir à l'élite et d'avoir de grands désirs. Si Dieu nous appelle, nous serons prêts et si nous devons créer un foyer, il nous enverra l'âme sœur qui sera sur

le même diapason pour fonder un véritable foyer catholique, loin des bassesses et des petites gens !

Enfin il faudra savoir attendre, observer, comprendre...

Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres et la précipitation dans ces

grandes décisions est souvent néfaste.

Prendre son temps, consulter, prier, progresser, laisser parler Dieu...

Quelle que soit le plan de Dieu, nous sommes les maillons d'une chaîne entre ceux qui nous ont précédés et les âmes qu'Il nous confiera. Il serait bien imprudent de l'oublier, de se laisser aller au gré du vent sans réflexion en faisant une impasse sur les valeurs essentielles !

Chacun d'entre nous est bénéficiaire du grand miracle de la foi et par-delà les siècles, nous sommes les héritiers de la civilisation chrétienne. Là sont tous les espoirs de la restauration de la France catholique ! N'hésitons pas à être généreux pour qu'elle vive et qu'elle éclaire encore le monde de son rayonnement ! Haut les cœurs !

Marguerite Marie



N'ayez qu'une crainte, dit sainte Thérèse, c'est de craindre quelque chose (...) Faites tout, dit-elle, comme s'il n'y avait au monde que Dieu et votre âme.

Voilà deux principes qui, s'ils sont bien compris et appliqués, montrent la supériorité de notre religion et surtout, la liberté et l'épanouissement qu'elle procure, par cette relation de confiance avec notre Dieu, à la fois Père et Maître bienveillant de notre destinée.

Quoi de plus libérateur que de se savoir infiniment aimé et choyé par la Providence ?

Alors pourquoi craindre de s'engager, quelle que soit la voie envisagée, si l'on a la ferme volonté de suivre la volonté divine ? C'est cette confiance que nous devons inculquer à nos enfants, avant même le moment du choix, choix qui sera d'autant plus ferme qu'il aura été préparé par de bonnes discussions familiales, bien en amont.

De plus, quand les enfants savent qu'ils peuvent compter sur le jugement perspicace et sage de leurs parents, sur leur approbation au moment de l'hésitation sur une vocation religieuse ou sacerdotale, sur leur aide et leurs prières quand des doutes les assaillent, cela leur est d'un grand réconfort et assure une stabilité psychologique et spirituelle bien rares de nos jours.

Voilà de quoi nous inciter à renforcer nos liens familiaux et nos discussions en famille, bien avant l'âge des choix d'avenir de nos enfants.



26 mai : Ascension

« O Jésus, soyez le but de nos cœurs,
soyez la joie après les larmes, soyez la
douce récompense de notre vie »

30 mai : sainte Jeanne d'Arc

« Les hommes d'armes batailleront
et Dieu donnera la victoire ! »



Répondre à l'appel de Dieu

Pour nos
chers grands-
parents

Le XI définit le but de l'éducation comme étant de « former l'homme et lui enseigner comment il doit se comporter pour aller au ciel » et donc répondre à l'appel de Dieu, ce qui est bien le sujet de ce numéro.

Les matérialistes prendront les mêmes moyens pour « former l'homme et lui enseigner comment il doit se comporter pour » correspondre à la société matérialiste qu'on lui proposera. Georges

Orwell, dans l'étonnamment prophétique « Le meilleur des mondes » imagine comment nos sociétés procéderont. Ces quelques citations illustrent bien le processus. Tous les aspects de l'éduca-



tion sont pris en compte ! C'est nous qui avons souligné les objectifs à atteindre, le reste de chaque phrase concernant les modalités.

« *Il est bon, dans un bavardage et une musique incessante, d'empêcher l'esprit de penser* ».

« *On poursuivrait le conditionnement en réduisant de manière drastique l'éducation, pour la ramener à une forme d'insertion professionnelle* ».

« *Surtout pas de philosophie. Là encore, il faut user de persuasion et non de violence directe : on diffusera massivement, via la télévision, des divertissements flattant toujours l'émotionnel ou l'instinctif* ».

« *En général, on fera en sorte de bannir le sérieux de l'existence, de tourner en dérision tout*

ce qui a une valeur élevée, d'entretenir une constante apologie de la légèreté ; de sorte que l'euphorie de la publicité devienne le standard du bonheur humain et le modèle de la liberté »

« *Le conditionnement produira ainsi de lui-même une telle intégration, que la seule peur – qu'il faudra entretenir – sera celle d'être exclu du système et donc de ne plus pouvoir accéder aux conditions nécessaires au bonheur* ».

« *Toute doctrine mettant en cause le système doit d'abord être désignée comme subversive et terroriste et ceux qui la soutiennent devront ensuite être traités comme tels...* ».

Comme c'est limpide ! Il s'agit donc d'empêcher de penser pour condition-

ner, de désarmer en supprimant la philosophie, de discréditer tout ce qui est grand et beau, de menacer ceux qui voudraient réagir et de discréditer les doctrines traditionnelles. Voilà comment, il y a près de 100 ans, Huxley imaginait la pédagogie ou plutôt le système permettant de conduire l'homme à refuser Dieu en lui donnant l'illusion de la liberté et du bonheur...

Comment faire pour contre-attaquer et amener nos petits à se tourner vers ce que Dieu veut d'eux ?

Eh bien, proposons dans nos maisons un cadre permettant un développement exactement opposé à celui que décrit Huxley. Nous ne reprendrons que les sujets sur lesquels les >>>

>>> grands-parents peuvent agir de manière pratique.

Permettre de penser ! Le passage des petits-enfants dans la maison de leurs grands-parents doit leur permettre de sortir de la frénésie de la vie courante et de bénéficier d'une tranquillité suffisante pour prendre du recul. Si les grands-parents ont la chance de vivre à la campagne, organiser des activités calmes, des conversations, du silence permettant de réfléchir. Certes, la musique, les films ne sont pas en eux-mêmes des mauvaises choses mais, leur échapper périodiquement est certainement profitable. Ça sera dur ! La musique et les bavardages sont des drogues dont il est difficile de se passer !

Montrer le sérieux de l'existence. Il existe parfois une coquetterie chez les anciens qui consiste à relativiser les règles et les idées qui régissent notre civilisation. Ne tombons pas dans cet écueil ! Nous savons que notre fidélité tient à nos convictions mais aussi aux pratiques que nous nous imposons ! Il est important de faire chaque jour ce que l'on doit ! C'est sérieux ! Là, c'est probablement – comme souvent - l'exemple qui sera la meilleure des pédagogies. Le spectacle des grands-parents rigoureux dans leurs devoirs quotidiens, leur tenue, leur présence à la prière, leur respect des règles édictées sera sûrement de nature à pousser les

jeunes vers le respect de ce qui doit être. Nous ne sommes pas « au-dessus de ça » et le « jeunisme » est une gaminerie qui peut se payer cher !

Faire preuve de personnalité. Ne pas craindre d'être « exclu du système ». Nos papes ont longuement insisté sur la philosophie « anti-Christ » du monde moderne. Tirons-en les conclusions ! Si notre société était celle de saint Louis, nous devrions craindre d'en être exclus... Elle est probablement celle de Mammon, craignons plutôt de trop nous y adapter. La vie quotidienne impose parfois des concessions en la matière. Le temps des vacances peut permettre de retourner à la vraie vie chrétienne !

Finalement, c'est simple ! Que nos maisons soient, à l'image de la maison de Nazareth, des lieux où sont pratiquées les vertus familiales d'amour, de dévouement et de travail... Nos familles en ressortiront mieux tournées vers Dieu et nos petits répondront probablement mieux à leur vocation.

Prions sainte Anne de nous donner l'autorité et la délicatesse pour piloter notre navire, prions pour que nos petits-enfants fassent ce que Dieu attend d'eux !

Des grands-parents



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Lors d'une récente conversation, un prêtre me confiait voir passer chaque jour dans sa paroisse des parents lui demandant, tout éplorés, ce qu'ils avaient raté avec leurs grands enfants pour en arriver là ! « C'est là le quotidien du prêtre en ce moment » insista-t-il.

La réponse est pourtant toute simple : **les parents doivent éduquer leurs enfants pour le ciel !**

L'éducation d'un enfant ne se limite pas à en faire un homme pour la cité temporelle : la vocation de l'homme ne s'arrête pas au temps que nous avons à passer sur cette terre. Après quelques années ici-bas, Dieu nous appelle tous à un bonheur sans fin, à Le contempler dans sa gloire. C'est là le véritable but de notre vie. C'est à cela que nous devons nous préparer pour nous-mêmes, c'est à cela que nous devons préparer nos enfants : leur vocation d'*adorateurs* pour l'éternité.

C'est donc tout petit que commence cette éducation de l'âme chrétienne, et même **avant** la naissance... Au départ, le petit enfant, avant ou après sa naissance, ne fait qu'un avec sa maman. D'elle il reçoit tout, d'elle dépend toute sa croissance physique, toute sa vie affective. D'elle aussi, il reçoit l'alimentation spirituelle : la prière de sa maman, dont le tout petit s'imprègne, et qu'il absorbe tout comme le lait dont elle le nourrit.

Il est donc juste de dire que l'avenir d'un enfant se joue dès le berceau. Tout ce que ses parents tentent de faire, du tout-petit un enfant sain et droit, de l'enfant un adolescent joyeux et pur, de l'adolescent un être généreux et vertueux, tout cela prépare les choix de sa vie future qu'il fera d'un cœur honnête devant le bon Dieu, que ce soit pour la vie religieuse, pour fonder une famille solide ou se donner autrement. Examinons comment, en travaillant à former l'âme, la volonté, le caractère et l'esprit de leur enfant, les parents le préparent à son futur état de vie.

Avant toute chose, il doit être bien clair que

des parents catholiques se sentent dépositaires de leurs enfants qui appartiennent d'abord à Dieu. Ils doivent accepter par avance tous les sacrifices pour les élever saintement, et supporter vaillamment la maladie, ou même la mort de l'un d'entre eux si la providence le voulait ainsi. De même accepteront-ils volontiers une vocation sacerdotale ou religieuse si cela se présentait. Il s'agit certes de sacrifices sur un plan humain, mais d'une voie royale pour conduire les âmes plus assurément au ciel !

Le sens de l'effort

Les fondements d'une éducation morale seraient incomplets sans l'apprentissage de l'effort et du sacrifice. La vie humaine étant un combat, la victoire ne s'obtient pas sans effort, et pas davantage sans quelques renoncements... On rencontre des efforts à faire dans tous les domaines (physique, intellectuel, moral, spirituel), ils font partie de la vie. « Chaque fois que la facilité remplace l'effort personnel (...) en fait, on enchaîne l'enfant à l'adulte, on lui fait prendre goût à la dépendance, on l'habitue à voir les autres répondre à ses besoins¹. » Le rôle éducateur des parents est d'accompagner progressivement l'enfant jusqu'à ce qu'il parvienne à son autonomie. L'enfance est l'âge du dépassement, il est donc facile de satisfaire la volonté de grandir de l'enfant en lui donnant le sens de l'effort.

Avec l'effort, le sacrifice a toute sa place dans la vie chrétienne. Baptisés, rachetés par la mort et le sang de Notre-Seigneur, les enfants, tout autant que leurs parents, doivent passer par la croix et le sacrifice pour imiter Jésus. Tout petit, l'enfant prend Jésus pour modèle : il obéira « pour faire comme Jésus » depuis son enfance et jusqu'à la croix ; il fera plaisir aux autres, « pour faire plaisir à Jésus », c'est là que commence le vrai sens du sacrifice. Renoncer généreusement à sa petite volonté, aimer les autres, se dévouer pour eux... Toujours pour Jésus, cela change tout et encourage à tous les efforts, imprégnant >>>

>>> peu à peu l'âme des nombreuses vertus chrétiennes qui feront ressembler de plus en plus à Jésus !

L'admiration

Admirer, c'est aimer ! Pour aimer Dieu, il faut prendre le temps de le contempler dans sa création, toutes ces merveilles mises à la disposition des hommes et dont la beauté élève si naturellement les âmes. Avec l'admiration, naît la piété, le besoin de prier. Il faut fonder sur l'admiration l'éducation du cœur adolescent. Les élans d'un jeune cœur jaillissent dans tous les sens, impatients de toutes les découvertes, prêts à tous les enthousiasmes. A l'égoïsme un peu retors de la petite enfance succèdent la générosité, le désir de connaître, de servir. Ces élans éveillent une joie d'aimer qu'il faudra nourrir tout en la guidant, la canalisant sans se préoccuper du jour où elle se fixera sur une vie consacrée à Dieu, ou sur un être élu parmi les autres... C'est en famille que l'on ira visiter de beaux monuments, les œuvres des hommes, des cathédrales comme des petites églises romanes ; que l'on contempera des sculptures ou des peintures somptueuses au hasard des déplacements ou lieux de vacances ; que l'on ira écouter chanter de beaux chœurs d'enfants ou jouer des symphonies magistrales. On visitera des couvents pour discuter des différents ordres, les comparer. Peut-être même que le père de famille et ses fils pourront rentrer dans la clôture pour mieux comprendre la vie des moines. On recevra aussi à la maison des familles qui ont le même idéal et que l'on admire ; ou encore on accueillera des prêtres à la table familiale, eux qui ont donné leur vie à Dieu en se mettant au service des âmes, et avec lesquels les enfants entreront en confiance pour discuter ou se confier. Et puis, on dirigera aussi les amitiés, les lectures, préférant celles qui stimu-



lent et élèvent. La poésie, les hauts-faits, les dévouements prestigieux, les vies de saints, tout ce qui transforme l'admiration en désir d'imitation, en désir d'union ou en acte d'adoration quand elle s'élève jusqu'à Dieu.

Les parents n'ont pas à orienter les choix de vie de leurs enfants, mais ils ont à nourrir et préparer les âmes et les cœurs dans une sanctification constante. On lancera des sujets de conversations constructifs, formateurs, provoquant parfois, pourquoi pas, quelques débats animés ! Les reli-

gieux ou personnes détenant une autorité ne seront jamais critiqués, et l'on se forcera à voir le bon côté des gens dont on parle pour garder un grand respect de leur état. Dans la mesure où l'éducation aura été cohérente, avec une vie de prière familiale régulière, un choix

d'écoles correspondant à leurs valeurs religieuses et éducatives, les enfants acquerront un équilibre naturel et surnaturel qui, plus tard, portera tout simplement le jeune homme ou la jeune fille à faire un choix de vie solide qui assurera le mieux le salut de son âme, et fera la joie de ses parents.

« L'enfant, pris dans de nouveaux liens, confronté à de nouveaux devoirs, comprend brusquement par le dedans la vie et l'âme de ses parents. Une illumination intérieure éclaire d'un jour spirituel tout le passé, toute son enfance, tant de soins et tant de vertus que deux êtres ont dépensés pour faire de lui un homme.

Heureux s'il peut alors s'abandonner au chant de la reconnaissance et si ceux à qui il doit tout sont encore là pour en savourer la douceur². »

Sophie de Lédinghen

¹ Ivan Gobry, *Les fondements de l'éducation*, Téqui

² Roger Pons

Pierre de taille

Bing, Bing, Bing, les éclats de pierre volent sous le ciseau du tailleur. Les coups précis de l'artisan émondent doucement le beau calcaire blanc. Les angles se dessinent puis les formes plus complètes, volutes et arabesques apparaissent. Bing, Bing, Bang, le geste est sûr, les mains fermes sur l'outil mais le travail est lent, chaque coup de burin détache un petit morceau de pierre sans retour possible et doit donc être bien ajusté. Le tailleur a déjà à l'esprit la forme finale qu'il veut obtenir et les différents coups de marteau qu'il devra donner pour d'abord dégrossir puis affiner la pierre. La matière est dure mais ne lui résiste pas. La finesse et la précision de la taille lui permettront de l'encastrier dans la voûte gothique en réparation. Les angles sont complexes. Chaque pierre trouvera exactement sa place et le résultat devra être parfait, car il s'agit de restaurer la voûte de Notre-Dame de Paris. Cette autre pierre plus décorative permettra de restaurer un chapiteau abîmé par l'incendie. Elle est moins critique pour l'assemblage et la tenue du tout, mais plus complexe à tailler car les détails sont multiples. Elle servira non pas à faire tenir la voûte, mais sa beauté sera là pour louer Dieu et manifester l'amour des hommes.



Chaque pierre est différente, aucune ne ressemble à l'autre, chacune a un rôle particulier et contribue à la grandeur, à la majesté et à la finesse de l'ensemble.

N'en est-il pas de même de la vie des hommes ? Chaque âme est différente, a un rôle particulier que prévoit Dieu, l'artisan de nos vies qui, de toute éternité, voit l'œuvre accomplie dans son ensemble comme dans le détail. Tous, nous avons une mission sur terre pour contribuer à bâtir la cathédrale de la Chrétienté et aucune n'est identique. Seule, à l'état brut, notre existence n'a pas de sens. Façonnée par Dieu, orientée vers Lui, sanctifiée par la grâce, elle contribue à la beauté de l'œuvre de Dieu.

Mais nous ne sommes pas des pierres et Dieu nous a laissé la liberté de correspondre volontairement à son œuvre, au plan qu'il a sur notre vie de toute éternité. Nous avons la capacité d'accepter ou non le plan de Dieu sur nos vies. Pour que nous puissions l'aimer réellement, Dieu nous a laissés libres de choisir de l'aimer. Mais à l'instar de la pierre, nous n'avons pas le plan de détail de nos vies, ni de l'ensemble de la cathédrale. Il nous faut dire « oui » à chaque coup de ciseau que la Providence nous envoie. Faire confiance à l'artisan. Dire « oui » sans cesse et ces « oui » permettront au plan de Dieu de s'accomplir et à notre vie d'atteindre sa fin. Nous serons ainsi à notre place, assignée par Dieu de toute éternité dans l'immensité de son Amour.

N'est-ce pas cela accomplir sa vocation ? Accepter le plan de Dieu sur nos vies. Qui ne se manifeste, la plupart du temps, que par de petits ou de grands coups de burin. Voulons-nous rester une pierre indéterminée sur le bord du chemin mais indépendante, ou préférons-nous nous laisser modeler par le Bon Dieu et avoir le bonheur de contribuer au salut du monde et à la cathédrale de la Chrétienté ?

Antoine

Tu as vingt ans, tu penses que c'est le plus bel âge, âge des grands rêves et des promesses. Oui mais, c'est aussi l'âge des choix qui engageront ta vie. Aussi est-ce plus facile d'avoir trente ans car ces choix seront derrière toi.

Alors comment vivre tes vingt ans ?

Le bonheur est dans le pré, cours-y vite, cours-y vite...

Le bonheur est dans le pré, cours-y vite, il va filer...



Vas-tu suivre ces vers de Paul Fort en courant après des illusions, parce que le monde te dit que le bonheur est là à portée de main ? Mais quel bonheur nous offre-t-on si facilement ?

Le bonheur facile, justement, c'est-à-dire celui qui s'offre sans effort, banalisé. Mais il passe bien vite car il n'est pas enraciné dans le temps, et le renoncement.

Un bonheur sans lendemain qui risque fort de te rendre en fait bien malheureuse pour longtemps, car trop souvent, il prend sa source dans la légèreté quand ce n'est pas dans le péché...

D'ailleurs le poème se conclut ainsi :

Saute par-dessus la haie, cours-y vite, il a filé !

Seras-tu vierge folle ou vierge sage ?

Vierge folle qui attache du prix à ce qui brille, ce qui paraît, et se disperse de mille manières ?

Qui rêve d'un mari parfait selon des critères humains, une belle apparence, une belle situation, un beau nom, ou un bel uniforme. Ou, plus subtilement, qui ne verra que les apparences de piété sans voir le fond de la nature et prendra pour de la modestie ce qui n'est que paresse et refus de faire fructifier ses talents.

Qui va rêver de fuir peut-être un monde hostile au couvent sans voir que la vie de communauté a ses exigences et qu'il faut un grand réalisme et un grand équilibre affectif pour y rester sa vie durant.

Connais-toi toi-même...

Ton choix de travail et de vie doit se fonder sur une bonne connaissance de toi-même, sans illusions, sans rêves, avec humilité, ce qui ne veut pas dire pusillanimité.

Apprends un vrai métier, il est loin le temps des dots où la jeune fille restait chez ses parents à attendre... Tu vis dans une époque qui a ses exigences, ne vis pas en arrière...

Puis, pars sur le terrain à la rencontre de ceux qui ont besoin d'aide, autour de toi. Apprends à sortir de toi-même pour te tester, te mettre en situation et voir ce que tu vaux. Et demande aux aînés, à ceux qui ont ouvert la voie avant toi, de t'aider à te cerner. Ne crains pas les avis désintéressés, aimants car ils voient ton bien. Même s'ils font un peu mal, accepte-les de bon cœur et remercie d'avoir les yeux ouverts.

Celui qui veut bâtir une tour, qu'il commence par s'asseoir et réfléchir

>>>

>>> Forte, ensuite, de tes rencontres et expériences, réfléchis tranquillement aux opportunités qui se présentent pour savoir si elles te correspondent. Puis si cela est réalisable, renseigne-toi sur les moyens à prendre pour y arriver. Demande, là aussi, conseil et rencontre ceux qui peuvent t'éclairer plus précisément sur ce que tu envisages.

Ne pense surtout pas que tu vas changer telle situation ou tel jeune homme auquel tu songes. Vivre dans le réel, sans illusions, est le gage de la réussite.

Ne te précipite pas non plus, et prie pour demander à être éclairée. La retraite est alors un très bon moyen, voire « le moyen » d'y voir clair.

Une fois que ton âme sera bien fortifiée, laisse toi enfin guider par les événements que la Providence dirige pour toi...

Alors sans erreur, tu prendras ton chemin, celui que Dieu t'a tracé.

Jeanne de Thuringe

La vocation¹ de la femme

 hère Bertille,

Tu viens de finir la première partie de tes études, tu as passé tes examens avec succès, bravo ! Tu arrives maintenant à la croisée des chemins. Jusqu'à aujourd'hui, tout te semblait tracé, tu as progressé petit à petit dans les différentes classes de la maternelle au lycée, les études supérieures ont suivi tout naturellement, et maintenant que se profile ta vie professionnelle, tu me fais part de ta volonté de faire une retraite spirituelle pour prendre le temps de réfléchir à ta vocation. C'est une excellente idée, je t'en félicite !

Par cette lettre, permets-moi de te développer ma pensée au sujet de la vocation, pensée façonnée par ma petite expérience de la vie, et mes différentes lectures.

Tout d'abord, le terme « vocation » vient du latin « vocare : appeler ». Cela signifie que l'on est appelé pour remplir une mission en vue d'un but bien précis. Pour nous qui sommes catholiques, nous savons bien que c'est Dieu qui nous appelle et que le but de notre vie sur la terre est le Ciel. Pour atteindre ce but, le Bon Dieu nous propose différents états de vie qui sont des moyens pour atteindre ce but. Ces derniers sont la vie maritale, la vie religieuse ou le célibat consacré à Dieu. Avant de me demander quel moyen le Bon Dieu veut que je prenne pour me sanctifier, il me semble important de répondre à la question de la vocation de la femme : quelle est ma vocation en tant que femme ? J'y répondrai en m'appuyant sur les écrits du père Jean Dominique : dans la Genèse il est dit : « Et Dieu créa l'homme à son image, Il l'a créé à l'image de Dieu, Il les créa homme et femme². » « Dire que la femme fut créée, comme l'homme, à l'image de Dieu, c'est donc la voir toute orientée vers Dieu. La mission fondamentale de la femme est donc d'être tournée vers Dieu, d'être une fille de Dieu qui fait la joie de son père, d'être un miroir de Dieu pour la joie de Dieu. Le premier devoir qui est fait à la femme par l'Écriture est donc celui de la sainteté et de la vie contemplative³. ». Le second devoir est la maternité : « Or celle-ci, qu'elle soit naturelle ou spirituelle, mobilise toutes les qualités de la mère pour la mission si haute de la transmission et du soin de la vie. Tout l'être de la femme y est comme aimanté par l'intérêt d'un autre, par le service d'une destinée qui la dépasse. La vocation à la maternité épanouit la femme en la consacrant à une fin qui lui est extérieure, son enfant. [...] La vocation de la femme apparaît, de prime abord, comme un don >>>

>>> de soi, parce qu'il est une œuvre d'amour⁴. » La vocation de la femme est donc double : une vie contemplative et la maternité.

Maintenant vient la question des moyens. Quel est le moyen que le Bon Dieu souhaite que j'utilise pour atteindre le but, le Ciel ? Trois grands choix se présentent : la vie maritale, la vie religieuse, le célibat consacré à Dieu. Même si l'état de vie religieuse est plus parfait que l'état de vie maritale ou le célibat consacré à Dieu, si ce n'est pas le moyen que le Bon Dieu veut pour moi, il sera plus difficile de m'y sanctifier. Ces choix sont importants, il faut demander au Bon Dieu la grâce de discernement et la vertu de Prudence pour découvrir le plan de Dieu sur nous, puis les vertus de Force et de Persévérance pour prendre le moyen que le Bon Dieu nous donne dans sa grande miséricorde pour notre sanctification. Pour que ces vertus agissent, il faut une disposition de l'âme, la rendant attentive à la grâce et ayant l'habitude de faire silence pour écouter le Bon Dieu. Ainsi, cette étape de la vie où nous avons un choix important à faire se prépare depuis longtemps, depuis l'enfance. Cette préparation se fait par la réception fréquente des sacrements et par une habitude de vie, notamment pour préparer cette mission de la maternité tant naturelle que spirituelle : « la maternité ne laisse aucune place à la rêverie, au sentimentalisme et à l'égoïsme. Elle est un oubli de soi de tous les instants. C'est pourquoi la jeune fille fera bien de s'initier très tôt à cette loi de la générosité, en particulier par les œuvres de la miséricorde spirituelle (œuvre d'éducation, catéchisme, apostolat), et corporelle (soins des petits, des vieillards et des pauvres), et d'apprendre à y trouver sa joie⁵. »



La vie religieuse, la vie maritale ou le célibat consacré à Dieu ne sont pas le but de la vie, ce sont des moyens que le Bon Dieu nous donne pour atteindre notre fin qui est le Ciel. Ce moyen, il faut savoir le choisir avec discernement. Une fois ce moyen identifié, il nous reste une longue route pour atteindre notre but car ces moyens peuvent prendre différents aspects : le célibat est un moyen d'accomplir sa vocation seulement s'il est consacré à Dieu, c'est-à-dire vécu comme un don de soi, une maternité spirituelle, il peut être temporaire (attente d'un mariage) ou définitif (décision prise soit très tôt dans la vie d'adulte, ce qui est rare mais possible dans les vocations particulières, soit, le plus souvent, plus tard, lorsque l'opportunité d'un mariage ne s'est pas présentée); la vie maritale peut être très différente d'un foyer à un autre : il est possible de ne pas avoir d'enfants, d'être mère d'une famille nombreuse, d'être veuve très tôt avec des enfants en bas âge, d'être une maman malade... ; quant à la vie religieuse, elle peut aussi prendre différents aspects : on peut être une religieuse contemplative et cloîtrée, consacrée à l'éducation des enfants, supérieure générale d'une congrégation, sœur tourière, ou fondatrice d'un nouveau couvent... Tant que nous gardons cette disposition de l'âme à être docile au Bon Dieu, nous sommes sûres d'accomplir notre vocation et d'atteindre le but qui est le Ciel.

Voici, ma chère Bertille, le fruit de ma réflexion. J'espère qu'elle te sera bien utile et te permettra d'accomplir ta vocation de femme.

Anne

¹ Le mot « vocation » est ici employé dans un sens large qui englobe toutes les formes de vie auxquelles Dieu nous appelle.

² Genèse, I-27

³ Père Jean-Dominique, O.P., D'Eve à Marie, la mère chrétienne, éditions du Saint Nom, 2008, p 9-10

⁴ Père Jean-Dominique, O.P., D'Eve à Marie, la mère chrétienne, éditions du Saint Nom, 2008, p 11-12

⁵ Père Jean-Dominique, O.P., D'Eve à Marie, la mère chrétienne, éditions du Saint Nom, 2008, p 12

**L'information dans la cité
Une œuvre positive et constructive ?**

« Si le Seigneur ne bâtit la maison,
En vain travaillent ceux qui la bâtissent »
(Ps. 126)

L'information dans la cité

Historiquement, la presse apparût pour apporter aux lecteurs les nouvelles du monde. Elle ne fut jamais impartiale, et ne peut pas l'être ne serait-ce que par le choix du rédacteur de sélectionner certains faits plutôt que d'autres. Elle fut néanmoins très vite perçue comme un moyen de servir le Bien Commun et sa parole acquit ainsi un certain crédit dans la cité.

Naquit la radio. Puis la télévision. L'utilisation de la voix humaine et de l'image, la pratique du « direct », la multiplication des chaînes et des réseaux, le souci de l'audimat, les compromissions électoralistes et la course au profit ont égratigné la façade de cette noble réputation d'objectivité : le public, de plus en plus averti, et donc de plus en plus méfiant, doute de plus en plus de sa prétendue neutralité. Dans son encyclique *Miranda Prorsus* du 8 septembre 1957, le pape Pie XII invitait déjà les journalistes à ne pas négliger l'aspect moral liée à toute information, si objective fût-elle, « car le rapport le plus objectif implique des jugements de valeur et suggère des décisions. L'informateur digne de ce nom doit n'accabler personne, mais chercher à comprendre et à faire comprendre les échecs, même les fautes commises. Expliquer n'est pas nécessairement excuser, mais c'est déjà suggérer le remède, et faire par conséquent une œuvre positive et constructive¹. »

Une théorie mathématique de l'information

À la même époque, se répandaient parmi les chercheurs américains les premières « théories de l'information » qui devaient en quelques décennies bouleverser l'Occident, puis le monde.

Claude Shannon (1916-2001), ingénieur chez Bell et Norbert Wiener (1894-1964), père de la cybernétique, élaboraient une vision logico-mathématique de l'information qu'ils définissaient comme « la part non prédictible d'un message ». Ils en montraient la présence et le rôle au sein de tout organisme, et proposaient de la mesurer sur une échelle chiffrée conduisant du plus banal au plus surprenant.

La valeur émotionnelle de l'information pouvant dorénavant se calculer au regard de sa probabilité d'advenir, on commença à la monnayer comme tout autre produit, sélectionnant la plus attractive, la plus influente, la plus scandaleuse. La nature objective et la signification morale du fait relaté s'estompèrent devant le primat de la sensation.

Dans le processus de l'information

Dès lors, le discours des médias se mit à évoluer dans une sphère indépendante du réel, une sphère qu'on peut nommer *processus*... Et dans ce processus, l'adéquation de l'information avec le vrai ou le faux avait cessé d'être le critère déterminant. Ce processus, pourtant, devint une autorité de référence pour le citoyen-consommateur, invité chaque jour à passer par les rouages de sa mécanique audiovisuelle pour se faire, de lui-même et de son environnement, une représentation idéologiquement correcte.

Durant un temps X, l'existence statistique d'une information s'étend donc du point de sidération de l'opinion qu'elle est capable de produire à celui où plus personne ne se soucie d'elle. Du scoop, donc, à l'oubli. Pour qualifier ce temps X, les professionnels de la communication parlent de « séquence ». Plusieurs s'enchaînent pour rythmer une année, un quinquennat, une décennie, et forment une *punctuation de séquences* : La >>>



La direction uniforme du temps

Ainsi conçue, l'information devint bel et bien un organisme autonome, chargé de maintenir les gens dans un stimulus constant, comme Norbert Wiener l'avait prédit : le temps qu'elle étonne, fascine, émeut, une info parcourt l'opinion ainsi qu'une vivante torpille, existe et réordonne une forme de consensus idéologique autour de son contenu. Ce faisant, elle remplit les poches de ses commanditaires tout en servant leur cause politique. Lorsque meurt son pouvoir d'attraction, une autre survient, qui la remplace : l'information maintient ainsi à l'écart de leur vie réelle les nombreux adeptes de la « marche du monde », isolés du goût du Beau, du souci du Juste, de la recherche du Vrai, et surtout détachés de la Foi, loin de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son Évangile.

Dès lors qu'ils sont soumis à un tel processus, comment croire encore que les médias informent ? Peut-on dire pour autant qu'ils manipulent ? En réalité, la plupart des médias conditionnent l'esprit des gens à n'exister plus que dans le processus que fabriquent leurs récits, sphère d'influence mentale dont Wiener a dit : « Dans chaque monde avec lequel nous pouvons communiquer, la direction du temps est uniforme². »

Quel sens peut avoir ce processus parallèle au réel ? Et pourquoi cette *direction uniforme du temps* ? Le flux de l'actualité doit apparaître en perpétuelle gestation et, de séquences en séquences, les citoyens demeurer en hypnose constante : la marche du siècle trouve ainsi une cohérence acceptable à leurs yeux, dans un « sens de l'Histoire » malgré tout rassurant, celui que les puissances mondiales prétendent, en le fabriquant, lui donner.

Mais l'Histoire a-t-elle un sens ?

Shakespeare le soulignait pourtant en >>>

>>> France a récemment traversé la séquence *Gilets Jaunes*, puis la séquence *Covid*, nous vivons dorénavant entre une séquence *Ukraine* et une séquence *Élections*... Qui goûte encore la force émotionnelle des séquences *Timisoara*, *passage à l'an 2000*, ou même *11 septembre 2001* ? Qui questionne encore leur poids idéologique à leur juste mesure ?

La mise sur le marché de chaînes d'infos, conçues sur un même format et pourvues de cahiers des charges analogues, découvrit au monde entier la puissance de ce processus. C.N.N., Al Jazeera ou B.F.M. habituèrent des milliards de téléspectateurs à confondre infospectacles et télé-réalité, en compagnie de souriants animateurs entourés d'intermittents commentateurs, sur fond de « jingles » dynamiques, le tout entre deux pages de publicité.

>>> son temps, la vie des hommes ainsi livrés à leurs passions « n'est qu'une histoire racontée par un idiot, pleine de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien³. » Le colonel Bastien Thiry lança lors de son procès : « Il n'y a pas de sens à l'Histoire, il n'y a pas de vent à l'Histoire. Ce qui fait l'Histoire, dans notre conception occidentale et chrétienne du monde, c'est la volonté des hommes, c'est l'intelligence des hommes, ce sont leurs passions, bonnes ou mauvaises⁴. » Et Monseigneur Lefebvre le rappela un jour : « L'Histoire n'a aucun sens, aucune direction immanente. Il n'y a pas de sens à l'Histoire. Il y a un but de l'histoire, un but transcendant, c'est la récupération de toute chose en Jésus-Christ⁵ ».

Mais cela, la population soumise à l'idéologie de l'information doit l'oublier, à tout prix...

« Deux esprits opposés se disputent l'empire du monde », affirmait naguère Monseigneur Gaume dans son *Traité du Saint-Esprit*⁶. Croire que l'histoire n'a de cours qu'immanent, puis, im-

perceptiblement porté par son flux, trouver son compte dans l'établissement de la Jérusalem terrestre qu'espère le gouvernement mondial, telles sont les suggestions obséquieuses du prince de l'enfer. Vivre du soin transcendant que l'Église délivre à ses fidèles, se tenir à l'écart du péché et travailler à ce que toute chose soit récupérée en Jésus-Christ, tel est le conseil que prodigue le Prince du Ciel, telle est l'inspiration que donnent ses armées d'anges.

Roland Thévenet

¹ *Miranda Prorsus* du 8 septembre 1857

² Norbert Wiener, *God & Golem, sur quelques points de collision entre la cybernétique et la religion*, 1964

³ Shakespeare, *Macbeth*, V-5

⁴ Déclaration du colonel Bastien Thiry, 2 février 1963

⁵ Mgr Lefebvre, *Ils l'ont découronné*, p 148

⁶ Mgr Gaume, *Traité du Saint-Esprit*, Introduction.



5 juin : Pentecôte

« Venez Esprit-Saint, donnez à vos fidèles qui se confient à vous, les sept dons sacrés. »



16 juin : Fête-Dieu

« O Bon Pasteur, Pain véritable, Jésus ayez pitié de nous ! »

24 juin Sacré-Cœur

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. »



Mon fils Renaud a déjà 30 ans et ne se décide pas à se marier. Il reste dans son train-train confortable : son travail, sa voiture, son appartement et de bonnes amies... Se donner ? S'ouvrir à d'autres groupes d'amis ? Pour lui, l'effort n'en vaut pas la peine...

Marc, le mien a mis plusieurs années avant d'accepter sa vocation...

C'est un fait, s'engager à des fiançailles puis au mariage, ou répondre à l'appel de la vocation sacerdotale ou religieuse, est une décision qui va changer le cours de notre vie. Il y a de quoi hésiter, douter, ne pas se sentir capable...

Comment se préparer pour se décider, au bon moment, sans hésitation ni faiblesse ? Le choix décisif nous mettra dans la voie du bonheur, le bonheur de savoir que nous faisons la sainte volonté de Dieu.



Se détacher, se donner, persévérer

Dire « oui, je le veux », nécessite un triple effort : se détacher de son propre confort individualiste pour se donner par amour et pour persévérer dans les joies, les peines et les sacrifices de chaque jour.

Que nous le voulions ou non, l'époque dans laquelle nous vivons nous influence tous. Elle encourage la satisfaction prioritaire des envies individuelles de confort, de consommation, d'indépendance, d'épanouissement égoïste, de loisirs... Sans nous en rendre compte, nous pouvons élever nos enfants comme s'ils devaient faire le bien naturellement ; nous sommes plein de bonnes intentions et de belles paroles, mais ne voulons pas de contrainte, pas d'effort régulier. Alors, nous sommes déçus lorsque le bien ne résulte pas natu-

rellement de cette éducation sans rigueur. André Charlier en indique les conséquences dans sa « lettre aux parents » :

« Vos enfants ne comprendront rien à l'action de la grâce en eux, ils ne l'apercevront même pas car, lorsque la grâce nous demande quelque chose, c'est ordinairement quelque chose qui coûte : alors ils ne sauront pas lui répondre, ou bien répondront par un refus. »

Apprendre à savoir faire un bon choix

Pour savoir faire le grand choix, exigeant et définitif le moment venu, il faut donc s'habituer à, régulièrement, se détacher du confort du quotidien pour se donner à une belle cause. Le choix de

faire, chaque année, le pèlerinage de Pentecôte - 3 jours complets - est le moyen idéal pour s'entraîner !

Le pèlerinage est en effet l'image de la vie, dans tous ses aspects : le spirituel, la vie en société dans une atmosphère de chrétienté regroupant des milliers de personnes, avec leur village de toile, la chaleur de l'amitié dans un chapitre, le silence parfois, la monotonie ou l'effort de chaque pas, image des multiples « oui » de chaque jour.

Une heure de pèlerinage, c'est un jour de notre vie, certains plus faciles et joyeux, d'autres plus souffrants, tous pour Dieu et le prochain. Ce sont les joies, les peines et les sacrifices qui s'entremêlent. Peu importe, il faut se donner, il faut marcher, sourire ou pleurer, se ressourcer aussi pour pouvoir continuer. Chaque pas est une preuve d'amour, parfois facile, parfois difficile ; comme les petits gestes qui rendent un ménage heureux ; comme les attentions, le sourire, >>>

>>> les paroles ou les prières qui vont marquer une rencontre, toucher un cœur et aider à sa conversion.

Le pèlerinage de Pentecôte est plus complet qu'une retraite, où l'on se retrouve seul hors du monde (retraite cependant nécessaire), plus éducatif qu'un sport même intense qui ne reflète qu'un objectif humain externe à notre être, plus exigeant qu'un pèlerinage à Lourdes qui impose peu d'effort physique.

En faire un rituel annuel, pour se fortifier

La régularité d'une pratique aide à persévérer. En faire un rituel est un moyen éducatif formidable.

Qui n'apprend pas à ses enfants à se brosser les dents chaque soir, à faire son lit chaque jour (même vite fait...), à aller à la messe le dimanche ? Au bout d'un moment, on ne se pose plus la question : le soir, dentifrice, le matin tirer la couette, le dimanche la messe... Un rituel approprié est un rempart contre les tentations, une rampe pour s'aider à monter l'escalier du ciel, un exercice d'assouplissement de notre volonté propre.

Ainsi, prendre l'habitude de faire le pèlerinage de Pentecôte chaque année est formateur pour préparer les grands choix de la vie.

Nous ne nous donnons pas le choix de ne pas répondre, ni l'excuse d'avoir mieux à faire. Nous ne nous exposons pas à la tentation de la faiblesse naturelle, celle qui nous empêche de répondre à l'appel de Notre-Dame.

Décider de faire le pèlerinage, c'est s'entraîner au triple effort : se détacher pour décider puis pour partir sans confort, se donner à Dieu ou aux autres, persévérer pendant 72 heures. C'est découvrir la joie de l'effort accompli, des grâces spirituelles et des amitiés, c'est se fortifier en voyant cette foule immense : nous ne sommes pas seuls !

Le faire chaque année depuis l'âge de 7 ans, c'est, au bout de 14 pèlerinages, en arrivant à l'âge du choix de vie, avoir imité la préparation de Notre Seigneur parti 40 jours au désert avant de démarrer sa vie publique. Quelle meilleure préparation ?



Bienheureux ceux qui ne se posent pas la question « qu'allons-nous faire à la Pentecôte ? » Chez nous la Pentecôte, c'est pour Notre-Dame, c'est la solennité du Saint Esprit dont nous avons tant besoin pour nous éclairer et nous fortifier. Ils nous attendent ! Pas de question sauf en cas d'examen, de naissance, de mariage ou de décès !

S'organiser pour le Bien Commun familial

L'exemplarité des parents aux yeux des adolescents vaut mieux qu'un long discours.

Il est rare que les deux parents puissent venir ensemble : d'abord parce qu'il faut garder les enfants trop jeunes, ensuite parce qu'il faut rester avec ceux qui préparent des examens... Un des deux parents viendra marcher avec les adultes s'il le peut, ou avec l'encadrement des enfants, ou aider à la logistique. Celui qui reste, par le sacrifice qu'il accomplit et parce qu'il est un seul cœur et une seule âme avec son conjoint, n'en réalise pas moins un pèlerinage méritoire>>>

>>> pour toute la famille.

Si les enfants doivent aller seuls, nous chercherons des amis pour assurer les trajets avant que l'encadrement des chapitres enfants ou ados ne prenne le relais.

Comment résoudre le problème financier ? Au-delà des efforts d'anticipation, ayons l'humilité de nous faire aider. Sollicitons grands-parents, parrains ou célibataires de notre entourage... Avec l'accord du prêtre, montons une collecte auprès des personnes âgées : elles financeront le pèlerinage de jeunes pèlerins, en échange de prières pour leurs intentions ! Je l'ai vu faire, c'est efficace !

Entraînons-nous à répondre oui à l'appel

du pèlerinage, ce oui qui nous prépare à prononcer, le moment venu, le grand oui de notre choix de vie.

« Ami, rejoins-nous sur le chemin,
Portant ton fardeau avec entrain,
Quitte la pauvreté du confort,
Reçois les richesses de l'effort¹ ».

Notre-Dame nous rendra au centuple cet effort devenu rituel. Rendez-vous au pèlerinage !

Hervé Lepère

¹ Chant de pèlerinage-Rosny

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***



Etaler une pâte entre deux feuilles de papier sulfurisé

Les pâtes brisées « maison » sont souvent bien meilleures que les pâtes achetées toutes faites, mais il faut les réaliser par soi-même et cela demande plus de temps !

Afin de gagner en rapidité, placer la pâte en boule entre deux feuilles de papier sulfurisé. Il suffit ensuite d'empoigner votre rouleau à pâtisserie et de presser suffisamment pour le faire rouler par-dessus la feuille supérieure. La pâte s'étalera sans salir la table ni le rouleau. Le recours à la farine ne sera pas nécessaire et évitera d'assécher la pâte. Vous pourrez réutiliser l'une des feuilles de papier sulfurisé pour la cuisson de votre tarte (Si la pâte devenait collante, il faudrait replacer la feuille supérieure, et continuer à utiliser le rouleau à pâtisserie en changeant le côté pressé).

De la part d'une de nos lectrices, avec tous nos remerciements



Petite suggestion pour une pâte vite faite : 300 g de farine, 150 g de beurre salé fondu, environ un demi-verre d'eau tiède (jusqu'à obtention d'une boule homogène).

Entendant que Jésus est Galiléen, Pilate envoie Jésus chez Hérode, pensant ainsi se défaire d'une situation qui l'embarrasse. Pilate, prisonnier de l'opinion de la foule, hésite à condamner le Juste. Alors il saisit l'aubaine : Hérode tranchera. Le faible se défausse sur le roi mondain.

Hérode voit là une aubaine, un beau divertissement pour lui et les flatteurs qui l'entourent. Jésus pourrait faire un miracle ? Un prodige ? Quelque chose de sensationnel ? Le monde cherche sans cesse le spectacle, mais passe à côté de ce qui est vraiment, du beau, du bon, du vrai.

Mais *Jésus ne lui répondit rien.*



Jésus parle à Judas, à ses juges qui le baffouent, aux soldats du temple qui le giflent et lui crachent au visage. Il parle à Pilate. Il adresse une parole de charité aux filles de Jérusalem. Aux égarés par faiblesse, par peur, par ignorance, il apporte la vérité, une lumière. Il implore même le pardon à ses bourreaux lorsqu'il s'écrie sur la Croix : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Mais à Hérode, *Jésus ne répondit rien.*

A toutes ces paroles, s'ajoutent les regards. Imaginons-nous le regard de Jésus ? On dit que le regard est une fenêtre sur l'âme. Souvent, dans des yeux, nous percevons en effet l'insondable, l'immatériel, l'âme ! Voilà pourquoi nous sommes transpercés par le regard de la Vierge

Marie, mère de douleur, son fils mort descendu de la croix dans les bras. Qui peut soutenir un tel regard sans honte et profonde componction pour ses péchés ? Voilà pourquoi le regard de Jésus retourna le cœur de saint Pierre qui venait de le trahir. Pierre se retira et pleura amèrement. Merveilleux don des larmes suscité par un regard de Jésus. Mais avec Hérode, Jésus garde les yeux baissés.

Pas un mot, pas un geste, pas un regard.

De dépit, Hérode affuble Jésus de la robe des fous. Les moqueries fusent, les railleries. Dieu outragé par la volupté, par la sensualité, par la recherche effrénée du plaisir des mondains. Dieu ne leur adresse pas un regard, pas un geste, pas une parole. Car les âmes enchaînées dans les plaisirs du monde ne peuvent

la recevoir. Terrible sentence ! Pas un mot de Dieu. Des cœurs tellement fermés à la grâce que Dieu ne donne plus la grâce. Comme c'est terrifiant ! Pourtant Hérode était heureux que Jésus vînt chez lui. Peut-être était-il sincèrement attiré par ses prodiges. Mais, il ne voyait que l'homme, il ne voyait que le spectacle, que le sensible chez Jésus. Il ne recherchait pas la vérité, la vraie sagesse, la croix que Jésus demande de porter pour le suivre, le vrai amour fondé sur la volonté. Il ne voulait pas voir Dieu. Comme parfois, nous recherchons trop à sentir Dieu, à sentir sa paix, sa joie, à le voir nous obtenir moult bien matériels. Mais à côté, nous rechignons à méditer, à nous sacrifier, à travailler la terre de notre âme pour que la grâce y donne du fruit. Puis, nous nous étonnons que Dieu reste sourd à nos prières. >>>

>>> *Jésus ne lui répondit rien.*

Pour savoir parler à Dieu et obtenir la grâce de son regard et de sa parole, il faut fuir le palais d'Hérode. Fuir le monde et ses sirènes, fuir la sagesse du monde qui est folie pour Dieu.

Pères de famille, n'oublions pas que nous sommes responsables de l'âme de nos enfants, même l'été ! Prenons-nous le temps de veiller sur l'organisation des vacances de chacun d'entre eux ? Vers quoi nous tournons-nous ? Les saines détente en famille ? Les camps scouts ? Les grandes virées en montagne ou dans nos campagnes ? Les visites de nos trésors architecturaux ? Les veillées aux étoiles ou les affûts au gibier dans les bois ? Les lectures saines sous le soleil de midi ? Les longs cafés ou apéros à parler avec ses adolescents de leur avenir ? Ou plus simplement la vie simple en famille autour des grands-parents ou des amis ? Ou projetons-nous d'emmener notre famille dans les lieux où le monde danse dans la débauche

comme Salomé à la cour d'Hérode ? Méfions-nous des plages fréquentées où le péché s'étale à tous les vents. Méfions-nous des grandes fêtes mondaines où, très vite, le soir, le péché ruisselle, par les mots, les tenues, l'alcool et les danses sensuelles. Méfions-nous des lieux et des événements où le monde a son emprise, car son emprise pourrait s'étendre sur nos cœurs. Nous avons le devoir de fuir tous ces lieux où, honnêtement, aujourd'hui, un chrétien n'a plus sa place. Comme dans le palais d'Hérode, Dieu y sera silencieux. Pas un geste, pas un mot, pas un regard de Dieu, car Dieu ne peut donner sa grâce à des cœurs qui n'en veulent pas. Cela est terrifiant !

Méditons-cela. Demandons à Dieu la grâce qu'Il nous regarde comme il regarda Pierre après le chant du coq.

Louis d'Henriques

Un peu de douceur...

Vocation

Voici quelques maximes tirées du livre « Sous le regard de Dieu », du père Edouard Poppe, qui peuvent nous aider, nous et nos enfants, à acquérir les vertus nécessaires à leur vie future, qu'elle soit religieuse, ou familiale :

- « Celui qui couvre de son silence les défauts d'autrui a déjà parcouru un grand chemin sur la voie de la perfection.
- Celui qui admet sans étonnement sa faiblesse est sur la voie qui mène à la véritable humilité.
- Celui qui ne cache jamais la vérité par crainte de déplaire prouve qu'il est déjà très détaché des hommes.
- Celui qui aide autrui à ses propres dépens prouve qu'il suit le chemin évangélique de l'amour du prochain.
- Celui qui trouve son unique consolation en Dieu ne court plus de danger pour son âme.
- Celui qui sait taire ses qualités comme ses défauts fait preuve d'un grand esprit de mortification.
- Celui qui joint à un esprit recueilli la joie de l'optimisme montre qu'il pratique la vie intérieure.
- Qui jamais ne maudit les malfaiteurs mais éprouve de la compassion et non pas du mépris pour les pécheurs et les âmes perdues, vit selon l'esprit du Seigneur.
- Qui ne s'étonne ni ne se scandalise des imperfections de ses compagnons les aimera facilement, et mieux ».

Instruction en famille

Publication du décret d'application de la loi du 24 août 2021

Nous avons laissé à la fin de l'été la loi du 24 août 2021 confortant le respect des principes de la République après avoir vu sa conformité examinée par le Conseil constitutionnel. En ce qui concerne l'instruction en famille, la loi a remplacé le régime de la « déclaration préalable » par une « autorisation préalable » donnée par l'Etat. Rappelons que les motifs prévus par la loi pour accorder une telle autorisation sont (I) l'état de santé de l'enfant ou son handicap, (II) la pratique d'activités sportives ou artistiques intensives, (III) l'itinérance de la famille ou l'éloignement de tout établissement scolaire public, et (IV) l'existence d'une situation propre à l'enfant motivant le projet éducatif sous réserve que les personnes responsables de l'enfant justifient de la capacité de la personne chargée d'instruire l'enfant à assurer l'instruction en famille dans l'intérêt supérieur de l'enfant.

Le décret du 15 février 2022 est relatif aux modalités de délivrance de l'autorisation d'instruction en famille ; il fixe en premier lieu les conditions de délai de dépôt de la demande qui doit être formulée auprès du rectorat de l'académie entre le 1^{er} mars et le 31 mai précédant l'année scolaire considérée. Le délai de réponse de l'académie pouvant aller jusqu'à deux mois, il est plus prudent de ne pas attendre son expiration pour pouvoir prendre toutes dispositions utiles en cas de refus.



Lorsque la demande est motivée par l'état de santé de l'enfant ou son handicap, un certificat médical doit attester de la pathologie ou du handicap et est transmis au médecin de l'éducation nationale qui émet un avis sur cette demande. L'autorisation peut alors être accordée par le rectorat pour une période maximale de trois années scolaires.

Lorsque la demande est motivée par la pratique d'activités sportives ou artistiques intensives, elle doit comprendre une attestation d'inscription auprès d'un organisme sportif ou artistique et une présentation de l'emploi du temps de l'enfant, de ses engagements et de ses contraintes attestant qu'il ne peut fréquenter assidûment un établissement public ou privé.

Lorsque la demande est motivée par l'itinérance des personnes responsables de l'enfant ou l'éloignement géographique de tout établissement scolaire public, elle doit être accompagnée de tout document utile attestant cette situation.

Lorsque la demande est motivée par l'existence d'une situation propre à l'enfant motivant le projet éducatif, elle doit comprendre :

- Une présentation écrite du projet éducatif comportant les éléments essentiels de l'enseignement et de la pédagogie adaptés aux capacités et au rythme d'apprentissage de l'enfant, et notamment une description de la démarche et les méthodes pédagogiques mises en œuvre pour permettre à l'enfant d'acquérir le socle commun de connaissances, les ressources et supports éducatifs utilisés, l'organisation du temps de l'enfant et le cas échéant l'identité de l'organisme d'enseignement à distance participant aux apprentissages de l'enfant, ainsi que la teneur de sa contribution.
- Tous éléments justifiant la disponibilité de la ou des personnes chargées d'instruire l'enfant, ainsi que la copie du diplôme du baccalauréat de >>>

>>> celle(s)-ci.

- Une déclaration sur l'honneur de cette ou ces personnes d'assurer cette instruction majoritairement en langue française.

Le rectorat doit accuser réception de la demande, et le silence gardé pendant deux mois vaut acceptation de celle-ci. La décision de refus d'autorisation fait l'objet d'un recours administratif préalable à tout recours contentieux auprès d'une commission présidée par le recteur de l'académie. Le recours, en droit administratif français, n'est pas suspensif.

Lorsqu'elle est accordée, l'autorisation est donnée pour une année scolaire sauf dans le cas où la demande est fondée sur l'état de santé ou le handicap de l'enfant. La décision d'octroi de l'autorisation emporte l'engagement des parents de se soumettre aux contrôles administratif et pédagogique qui peuvent être inopinés. Les résultats insuffisants aux contrôles pédagogiques peuvent entraîner l'obligation pour les parents d'inscrire leurs enfants dans un établissement public ou privé.

La loi a prévu que l'autorisation serait accordée de plein droit pour les années scolaires 2022-2023 et 2023-2024 aux enfants régulièrement instruits dans la famille au cours de l'année scolaire 2021-2022 pour lesquels les résultats du contrôle pédagogique ont été jugés satisfaisants. Les parents des enfants concernés doivent déposer une demande d'autorisation contenant les seuls documents justifiant de l'identité et du domicile des parents et de l'identité de la personne chargée de l'instruction des enfants.

Le décret introduit une sanction pénale avec une amende de 1 500 euros, portée à 3 000 euros en cas de récidive, pour les parents qui n'inscri-

vent pas leurs enfants dans un établissement d'enseignement sans autorisation préalable de l'Etat.

Trois brefs commentaires peuvent être formulés sur ce texte :

- Comme le prévoit la loi, l'existence du projet pédagogique n'est requise que pour le motif lié à la situation particulière de l'enfant. Les parents qui pourront invoquer un des autres motifs prévus par la loi auront un dossier plus léger à fournir à l'appréciation de l'administration.

- Les parents qui invoqueront la situation particulière de l'enfant ne pourront, en principe, voir leur demande examinée que sur les seuls critères du contenu du projet éducatif qui doit comporter les éléments essentiels de l'enseignement et de la pédagogie adaptés aux capacités et au rythme d'apprentissage de l'enfant, et de la capacité de la personne chargée d'instruire l'enfant à permettre à celui-ci d'acquérir le socle commun de connaissances. Le Conseil constitutionnel a exclu la prise en compte de tout autre critère. Qu'en sera-t-il dans les faits ? Il est prématuré de le dire et la situation pourra varier d'une académie à l'autre.

- Il faudra attendre assez longtemps avant que les juridictions administratives et, en dernier lieu, le Conseil d'Etat explicitent ce que recouvre *l'intérêt supérieur de l'enfant motivant le projet éducatif*. Le Conseil constitutionnel a donné à ce concept une portée large afin de ne pas avoir à censurer la loi. Enfin, même si le décret n'aggrave pas les règles fixées par la loi, il complète une réforme qui remet en cause le droit des parents à choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Thierry de la Rollandière

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

Rien n'échappe à nos enfants, notre conduite, nos paroles, le ton même de notre voix, et tout petits déjà, ils nous imitent plus ou moins consciemment. Nous sommes de véritables références pour eux : « Papa a dit », « Maman a fait » ; et dans la mesure où nous voulons de bons enfants, ne sont-ils pas notre premier encouragement à la perfection ? Or, pour être de bons et saints parents, nous devons **d'abord** être de bons et saints époux.

Pour nous y aider, nous avons nous-mêmes besoin de modèles à suivre, d'exemples de saints époux à observer. Il est fort probable que vous en ayez tous dans votre entourage, et cela est bien rassurant de voir leur bonne entente, leur affection mutuelle, leur rayonnement qui laisse entendre que cela a l'air tout simple, ou du moins réalisable !

Voici trois grands et beaux modèles : les époux Louis et Zélie Martin, les époux René et Gabrielle Lefebvre, et les époux Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi. Ces trois ménages ont en commun d'avoir été très unis, d'avoir fondé un foyer profondément catholique, et d'avoir plusieurs vocations religieuses parmi leurs enfants puisque les Martin ont eu cinq carmélites sur cinq enfants, les Lefebvre deux prêtres et trois religieuses sur huit enfants, les Beltrame un prêtre, un moine bénédictin et deux religieuses sur quatre enfants. On pourrait penser que ces foyers devaient être de vrais petits couvents, des endroits tristes et ennuyeux. Bien au contraire, voyons ensemble ce qu'il s'y passait...

Une famille stable et unie

C'est l'amour des parents qui crée l'atmosphère du foyer, et c'est cette atmosphère qui, dès les premières minutes de sa vie, pénètre l'enfant et compose son âme. Par la façon dont ils s'aiment et dont ils vivent, les parents enseignent ce qu'est aimer, ce qu'est le mariage. Pour un enfant, les images de l'enfance toutes centrées sur le père et la mère laissent des marques indélébiles : modèle ou cauchemar. Les souvenirs laissés par un père ou une mère qui s'aimaient noblement éclairent à jamais la conscience. La clé de l'énigme, c'est de s'aimer en chrétiens. La charité est l'âme du foyer. *« La communauté ainsi fondée se trouve spiritualisée dans son essence. La sainteté, loin de dessécher l'amour, en fait une création continue, un chef d'œuvre de compréhension mutuelle, de dévouement désintéressé, de don total dans l'oubli de soi. Leur vie à deux n'est pas un égoïsme dans le mariage, mais une ascension collective dans et par le mariage. Ainsi réalisèrent ils en plénitude le plan du Créateur¹. »*

Un foyer où règne le respect, où l'amour se prouve davantage qu'il ne se déclare, où la générosité entretient la gaieté, où la prière en commun nourrit les âmes et scelle l'union, est un foyer éducateur par son seul rythme, par son simple style de vie. Rien ne remplace cette péda- >>>



>>> -gogie du bonheur, cette paix profonde qui récompense les vraies tendresses et qui rend supportables les peines et les souffrances.

« Un tel amour ignore l'inquiétude et la susceptibilité. Il n'est ni ombrageux ni jaloux. C'est une force paisible, faite de confiance et de sécurité. Le mari laisse à la femme le ministère de l'intérieur, c'est-à-dire totale liberté dans l'agencement de la maison et la conduite du ménage. [...] L'épouse pourvoit à tout amoureusement¹. »

La vie de prière est régulière et quasi diffuse, elle imprègne les âmes des enfants sans que l'on en parle à tout moment car ils comprennent bien que Dieu est partout et en toutes choses, qu'il les aime et les protège, mais veut des preuves d'amour en retour. Aimer, c'est se donner, et c'est aussi se vaincre pour plaire à celui que l'on aime, son conjoint, ou le bon Dieu. Dans ces trois familles on peut dire que « les parents avaient l'âme religieuse, éloignant de leurs enfants les mauvaises influences, orientant leur piété et les disposant à vouloir, en tout, ce que Dieu veut, enfin les stimulant au sacrifice des âmes façonnées à dire « oui » au devoir¹. »

En toutes choses, ces parents-là montrent l'exemple, au travail comme dans les loisirs familiaux, dans le sacrifice comme dans les exercices de piété. « Nous avons passé quelques années de vie paisible en famille avec de bons parents chrétiens, profondément chrétiens. [...] tous les matins mes parents s'y rendaient (à l'église) de bonne heure pour communier, et assister à la Messe quand ils le pouvaient². »

Une affection équilibrée

Deux aspects sont à relever dans cette éducation muette qu'est l'exemple des époux de ces trois familles : une **affection et une entente mutuelles** qui ont un grand retentissement sur l'équilibre de leurs enfants. « Je suis toujours très heureuse avec lui, il me rend la vie bien douce. C'est un saint homme que mon mari, j'en désire un pareil à toutes les femmes¹. »

Entre eux, ces ménages entretiennent une admiration mutuelle très épanouissante pour leurs enfants qui y puisent un réconfort propice à leur

équilibre naturel autant que spirituel. « Entre eux, jamais le moindre nuage, tant est parfaite l'unité de vues. M. Martin exerce l'autorité à la façon d'un patriarche dont le caractère même impose le respect et la soumission [...] Quant aux enfants, elles se sentaient enveloppées d'une affection tendre et ferme, accompagnée d'authentiques égards¹. »

La désunion dans la famille met l'enfant en insécurité. Le ton de la discorde l'effraie, lui qui a un besoin profond d'unité se sent menacé. L'hésitation s'installe en lui : « Est-ce de ma faute ? ». Les parents doivent se persuader de l'influence de leur comportement sur celui de leurs enfants. Les foyers désunis, orageux, les foyers où manque une véritable union des âmes et des cœurs provoquent chez leurs enfants des conflits psychologiques. Ils établissent en eux l'insécurité et les poussent sans s'en rendre compte à chercher dans un monde factice l'épanouissement dont ils ont besoin. Personne n'est à l'abri de quelques tensions en ménage, mais que cela se fasse en dehors des enfants, et avec une volonté commune d'apaiser au plus vite et charitablement ses différends.

Le foyer dans lequel les deux époux vivent de leur foi en toutes choses, pour leur amour et leur sanctification mutuels, seront récompensés dans l'éducation de leurs enfants qui deviendront leur couronne au ciel. On ne peut rien sans Dieu. Une vie religieuse profonde, les vertus théologiques sont plus précieuses à l'éducateur que des compétences et des sécurités trop humaines. Par notre simple exemple, enseignons donc à nos enfants comment aimer, comment le grand et beau « oui » d'un jour peut durer toute la vie. Et puissent-ils à leur tour, prononcer un « oui » ferme et généreux devant Dieu, quel que soit le choix de leur état de vie.

Sophie de Lédinghen

¹ L'histoire de la famille Martin, Père Stéphane-Joseph Piat

² La petite histoire de ma longue histoire, Mgr Marcel Le-febvre

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Ma chère Maman du Ciel, vous êtes pleine de grâce, car vous avez été conçue sans le péché originel, et vous n'avez jamais terni la blancheur de votre âme ! C'est certain, le Seigneur est avec vous, car Il est en toute âme qui a la grâce sanctifiante, c'est-à-dire qui n'a pas de péché mortel non confessé sur la conscience. Alors pourquoi le préciser, dans cette belle prière du « Je vous salue Marie » ?

Le Seigneur est avec vous, ô Marie, bien plus qu'avec les anges qui voient pourtant sa face à chaque instant. Si l'ange Gabriel prononce ces mots apparemment si évidents, c'est que le Bon Dieu est en la Sainte Vierge plus qu'en aucune autre créature. Le Bon Dieu a mis, dans l'âme de celle qu'Il destinait à devenir sa mère, la grâce de L'aimer sans mesure ; la Vierge Marie accepta cette grâce, et, comme dans la parabole des talents, la fit grandir dans son âme.

Notre-Dame vivait constamment en présence du Bon Dieu, et la méditation continuelle de ses mystères lui permettait de Le connaître chaque jour un peu mieux. Et comment ne pas aimer Dieu de plus en plus à mesure qu'on Le connaît ? Il est le Bien infini, et la Beauté suprême ! Loin de l'agitation du monde, Notre-Dame faisait grandir en elle le feu de l'amour divin, qui ne cesse de croître encore. Dans le



>>> >>> cœur de notre Mère, tout l'amour porté aux créatures est orienté vers le Bon Dieu. Cela ne veut pas dire que la Sainte Vierge n'aime rien, mais plutôt qu'elle aime tout et tous en Dieu. Elle ne peut, ni ne veut rien aimer de ce qui déplaît au Bon Dieu.

C'est pour cela que ces mots prédisent de Marie, dans le Cantique des Cantiques : « Vous êtes belle comme Jérusalem et terrible comme une armée rangée en bataille. » Belle, oui, rayonnant de la beauté divine, et plus puissante que toutes les forces de la création assemblées, car le Bon Dieu est en vous. Alors, avec le psalmiste, vous pouvez vraiment dire, ô Notre-Dame :

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie, de qui aurai-je peur ? » ps 26

Ma chère Maman du Ciel, quand je suis avec vous je ne crains rien, car aucune force ne vous résiste, et que le Seigneur est avec vous. Je ne veux pas vous quitter, je prends la résolution de rester toujours à vos côtés en fuyant tout ce qui vous déplaît. Ce n'est pas seulement le péché véniel que je veux éviter, je souhaite de tout mon cœur m'appliquer à vous ressembler en cherchant à plaire à Dieu en toute chose, même la plus insignifiante, et à le préférer à tout, comme vous.

Mon saint Ange, mon fidèle ami, avec votre aide, je veux à présent vivre sans cesse en présence du Bon Dieu et ne vouloir qu'une chose : qu'il soit chaque jour avec moi !

Germaine Thionville

Du fil à l'aiguille

Le nœud papillon

Chères couturières,

L'atelier vous propose pour cette nouvelle édition, la confection d'un nœud papillon adulte pour vos maris, vos frères, vos pères ou vos grands-pères ! A porter à l'occasion des cérémonies à venir comme une 1^{ère} communion, un mariage etc..



Le nœud papillon est un accessoire idéal pour s'accorder avec d'autres au niveau des couleurs.

Niveau de difficulté : débutant.

Nous vous souhaitons une bonne couture !

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Atelier couture



Les sinusites

Comme leur nom l'indique, les sinusites sont une inflammation des sinus de la face. Elles sont souvent suite à une rhinopharyngite dont l'infection se propage et atteint le plus souvent les deux sinus maxillaires, beaucoup plus rarement les sinus frontaux, ethmoïdaux et sphénoïdaux.

Rappel anatomique :

Les sinus sont des cavités situées au niveau de la face, cavités osseuses recouvertes d'une muqueuse et réparties en quatre paires situées dans les os de la face. On distingue :

- Les sinus frontaux, situés au-dessus des sourcils ;
- Les sinus maxillaires, situés de part et d'autre du nez ;
- Les sinus sphénoïdaux, en arrière et au-dessus des yeux ;
- Les sinus ethmoïdaux, entre le nez et le coin interne des yeux.

Les agents responsables :

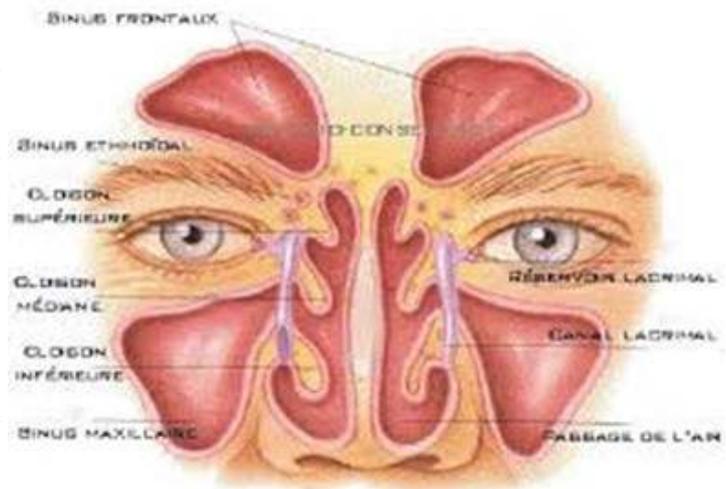
Il s'agit au départ d'une infection propagée par un virus ou une bactérie, qui s'étend dans les sinus. Cette propagation irrite la muqueuse des sinus, qui gonfle du fait de l'inflammation, ce qui obstrue la cavité.

Les causes :

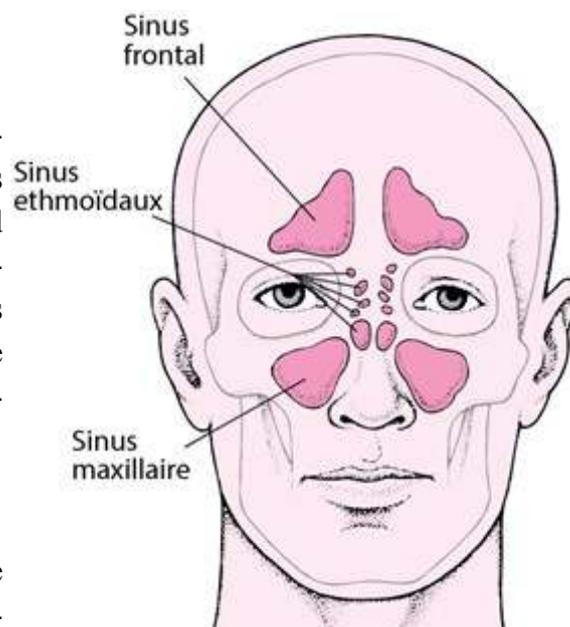
Elles sont multiples mais le plus souvent, ce sont des infections bactériennes, virales ou fongiques.

Les symptômes :

- Une douleur faciale, au-dessus des sourcils, au nez, aux joues, autour et derrière les yeux;



- Une congestion nasale
- Des sécrétions nasales jaunâtres ou verdâtres, épaisses et purulentes pour les infections bactériennes ;
- Des sécrétions nasales claires pour les infections virales ;
- Une fièvre légère et un malaise général ;
- Une perte d'odorat.



Ce sont les symptômes les plus fréquents, mais il existe aussi d'autres signes comme la mauvaise haleine (Halitose), les céphalées, des douleurs dentaires, une toux grasse.

Le traitement :

Pour les sinusites virales, il repose sur l'administration d'antalgiques et d'antipyrétiques ainsi que sur un lavage régulier du nez au sérum physiologique pendant 2 à 3

jours ; pour les sinusites bactériennes, il nécessite un traitement antibiotique.

Dans les deux cas, l'homéopathie et la phytothérapie agissent avec efficacité ;

on citera donc :

>>>

>>> - Les lavages des fosses nasales avec du sérum physiologique en spray (Physiomer...) ;
- Les sprays nasaux à base de propolis apportent une décongestion rapide de la muqueuse nasale ; à renouveler régulièrement dans la journée ;
- Les inhalations avec un inhalateur ou à défaut un bol d'eau chaude et une serviette sur la tête (Vicks vaporub, Perubore...)

L'homéopathie sera :

Pour les sinusites aiguës :

- Aconitum napellus 7 CH, Nux Vomica 7 CH : si le début est brutal, souvent nocturne suite à un refroidissement de la température, avec de la fièvre ;
- Belladonna 7 CH : si début brutal sans qu'il y ait eu refroidissement ;
- Ferrum Phosphoricum 7 CH: si le début est insidieux, progressif avec fièvre peu élevée.

Les dilutions utilisées sont moyennes 7 CH : trois granules trois fois par jour pendant trois jours.

Pour les sinusites déjà installées :

- Lachesis Mutus 7 CH

Conclusion :

Les sinusites sont des affections fréquentes lors des infections hivernales. Elles sont souvent bénignes et se soignent facilement mais parfois nécessitent un traitement antibiotique, dans le cas d'atteinte bactérienne. Une sinusite persistante doit être explorée par un médecin spécialiste ORL pour rechercher la cause et trouver le traitement adapté.

Dr Rémy

Deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,28 € (1 exemplaire) ; 3,92 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6 € (4 à 6 exemplaires) ; 7,50 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires.

Le premier tirage est épuisé ; mais nous prenons les commandes et nous vous avertirons dès qu'il sera à nouveau disponible.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 3,92 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6 € (3 ou 4 exemplaires) ; 7,50 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires.



<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

A la découverte de métiers d'art : le doreur ornementaliste

Chers lecteurs, nous abordons maintenant la présentation de divers métiers d'art, afin de vous les faire découvrir ou mieux connaître.

Nous avons rencontré Philippe et Laurence, deux époux qui exercent le métier de doreur ornementaliste depuis plus de 30 ans.



Foyers Ardents : « Laurence, que signifie le nom « doreur ornementaliste » et quelle formation avez-vous suivie ? »

Laurence : « Le doreur ornementaliste travaille principalement sur bois ou sur métal aussi, quand il faut pour redorer des grilles, par exemple, comme celles du Conseil d'Etat que nous avons réalisées, il y a quelques années. Sur bois, très souvent les ornements -sculptures, motifs de décoration- sont abîmés. Il faut donc les reconstituer avec de la résine, en relevant sur des parties identiques et saines des empreintes, qui nous serviront à remplacer les parties manquantes. D'où « ornementaliste » ...

Quand cela le nécessite, il faut parfois l'intervention d'un sculpteur sur bois qui va recréer une pièce importante.

Ce travail nécessite une grande connaissance de l'histoire de l'art afin de savoir dater l'objet dans son époque avec les attributs et allégories qui le décorent pour choisir la teinte d'or qui correspond à sa période.

Philippe a donc fait une licence d'histoire de l'art avant de travailler en atelier et passer son C.A.P de doreur. Ensuite, il m'a « entraînée » dans ce métier.

Nous sommes tous les deux issus de familles de restaurateurs ou peintres, qui nous ont donnés le goût du beau et la sensibilité de l'ancien.

D'ailleurs, jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les doreurs étaient rattachés aux peintres et leur nom était « peintre doreur vernisseur ». Une corporation a ensuite été spécialement créée dont le saint patron est saint Eloi, par similitude avec les orfèvres... »

F.A : « Quelle est votre clientèle ? »

Laurence : « Nous travaillons pour des particuliers qui nous confient des objets à restaurer : glaces, trumeaux, encadrements de tableaux, sièges ou objets ou bois dorés et/ou polychromés, comme des consoles, statues... mais aussi avec la DRAC (Direction Générale des Affaires Culturelles, qui dépend du ministère de la culture) pour les objets classés, que ce soit mobilier de préfecture, mairie, ou liturgique. Nous restaurons ainsi boiseries en bois doré, maîtres-autels, retables, statues, lutrins, etc... Notre métier est donc varié et chaque fois, l'objet sur lequel nous travaillons est toujours différent à travailler. Nous ne faisons pas de créations. »



F.A : « Quelles sont les qualités et aptitudes pour exercer ce métier ? »

Laurence : « Il faut donc le goût de l'ancien et du respect des œuvres d'art, la connaissance approfondie des styles. De la minutie, aussi, car les gestes sont délicats et nous ne pouvons nous contenter « d'à peu près ». Beaucoup de patience également, le travail est long, répétitif. Nous pouvons rester plus d'un an sur une pièce compliquée... >>>

>>> Il faut, par ailleurs, des qualités de dessinateur et le sens des proportions quand nous avons à recréer les manques. »

F.A : « Y-a-t-il plusieurs moyens pour dorer un objet et quelles sont les étapes ? »

Laurence : « La dorure existe depuis les égyptiens, en témoignent les objets funéraires recouverts de feuille d'or car les égyptiens ont su battre très tôt la feuille d'or. Ce métal inoxydable était, à cause de cela, symbole d'éternité d'où sa présence dans les tombeaux des pharaons et de personnes de haut rang.



Il existe, comme pour la feuille d'argent, deux techniques : l'une dite à la « détrempe » où la feuille d'or est appliquée au moyen d'eau, l'autre à la « mixtion » où la feuille d'or est posée sur un vernis... La technique à la détrempe est donc très ancienne, tandis que la technique à la mixtion est utilisée depuis le XIX^{ème} siècle. »

Nous verrons la prochaine fois les différentes étapes de la restauration d'un objet doré, et les outils utilisés.

Jeanne de Thuringe

Au vu des nombreuses commandes, nous rééditons encore une fois toute la collection.

Commandez nos anciens numéros

(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

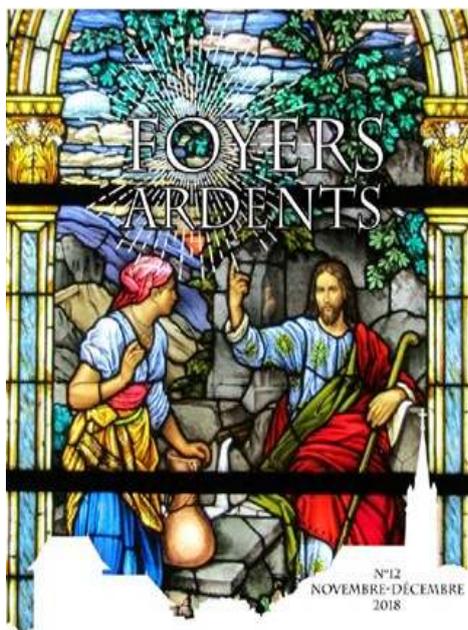
N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance



N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

Mes plus belles pages

Préserver Dieu en notre enfant, n'est-ce pas là tout ce que nous aurons à faire pour elle ? Comme ce sera difficile !... L'empêcher de brouiller, de cacher, d'oublier l'image divine, lui dénoncer les enseignements faux, lui démasquer les mirages trompeurs, la sauver des libertés menteuses, que ce sera difficile, mon Dieu, pour nous, pauvres sots, qui sommes tombés dans tous ces pièges, qui sommes si mal assurés de n'y pas retomber encore !... Comme il va falloir que nous redevenions purs ! Comment ferons-nous ?... Mais c'est de Notre-Dame que nous l'apprendrons...

I. Rivière

L'homme doit devenir un être religieux ou renoncer à ses prérogatives de la liberté de penser, d'agir et d'aimer. (...) La recherche de l'idéal associe tout l'être pour le sortir consciemment de lui-même, aspiré par une force invincible et divine. Vouloir atteindre l'idéal, c'est brûler du désir ardent de « servir ». Les jeunes prétendants au mariage vraiment chrétien, pressentent sans trembler les luttes gigantesques qu'ils devront entreprendre pour acquérir les énergies nécessaires et porter héroïquement le flambeau parmi le monde ennemi de la lumière et de la pureté ; les intérêts qu'ils servent ne sont pas temporels mais de Dieu.

C. Prudence

Vous aussi, vous servez le Christ dans la mesure qui vous a été accordée, si vous menez une vie vertueuse, si vous faites l'aumône, si vous annoncez son nom et son enseignement conformément à vos moyens. C'est ainsi que tout père doit, lui aussi, comprendre ses devoirs vis-à-vis de sa famille. Il doit, par ses exhortations, conduire tous les siens au Christ et à la vie éternelle. Il doit les enseigner, les encourager, les reprendre ; il doit prodiguer la bonté et exercer la discipline. Il accomplit de la sorte dans son intérieur, comme serviteur du Christ, un ministère ecclésiastique et en un certain sens épiscopal, qui le relie au Christ dans l'éternité.

Saint Augustin

Ah ! Pussions-nous saisir dans toute sa réalité l'immense portée de notre effort de sanctification. Puisse le sentiment de notre responsabilité devant Dieu nous faire trembler parfois, afin que nous nous arrachions de toutes nos forces à l'esprit du monde, et que nous fassions de notre foyer un « foyer de lumière » !

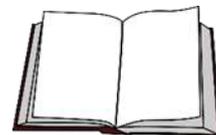
Christian (Ce sacrement est grand)

L'idéal de la vie, ce n'est pas l'espoir de devenir parfait, c'est la volonté d'être toujours meilleurs.

D. Pauchet



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



ENFANTS :

- **Pour les tout-petits** : Mon imagier nature : Le printemps – Père Castor - 2022
- **Pour préparer à la 1^{ère} Communion** : Histoire du Roi et des trois maisons - Téqui - 2022
- **Dès 10 ans** : Le roman de renard – Blanche de Peuterey - 2022
- **A partir du collège** : Merveilles de la nature à l'aquarelle – Dessain et Tolra - 2022
- **Pour les filles dès 16 ans** : Ma tante Giron – René Bazin - Le drapeau blanc - 2022

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Biographie** : Un père et une mère (Les parents de Mgr Lefebvre)– Iris éditions – Journal Controverses
- **Spiritualité** : Marie-Madeleine – Père Jean-Dominique - 2021
- **Histoire religieuse** : La révolution liturgique – Jean Vaquié – Chiré - 2021
- **Education** : Mamans vers le ciel -Le Sel – réimp. 2021
- **Histoire** : La guerre de Vendée – Chanoine Auguste Billaud – Chiré - 2021

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cer-cleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirde-Lire75@gmail.com

Actualités culturelles

- **France (Compiègne)**

Après quasiment 7 ans de travaux, le musée dédié à l'impératrice Eugénie - au château de Compiègne - a enfin rouvert ses portes. Depuis le 16 mars dernier, il est désormais possible de redécouvrir cette exceptionnelle collection à laquelle s'ajoutent des pièces encore jamais exposées ; une occasion unique d'admirer un bon nombre d'effets personnels de l'impératrice, le tout dans une scénographie entièrement renouvelée. Cette visite n'exclut pas de se rendre aussi dans les autres espaces du château (appartements historiques, musée du Second Empire, musée national de la voiture) ainsi que dans son parc exceptionnel !



- **France (Paris 4^e)**

Grand chamboulement dans le monde de l'immobilier parisien ! Construit vers 1640 par l'architecte Louis Le Vau, l'hôtel Lambert fait partie des monuments les plus emblématiques de l'île Saint Louis à Paris. Propriété de l'émir du Qatar depuis 2007, ce joyau architectural avait subi en 2013 un important incendie au retentissement national. Aujourd'hui, l'histoire de ce lieu évolue encore et toujours : mis en vente par son ancien propriétaire, l'hôtel Lambert vient en effet d'être



acheté par Xavier Niel, patron de *free* et déjà propriétaire de plusieurs hôtels particuliers parisiens. Acquis pour la somme de 200 millions d'euros, l'édifice bat le record du monument privé le plus cher de Paris.



- **France (Strasbourg)**

Visible depuis le XIX^{ème} siècle, le fameux *rayon vert* de la cathédrale de Strasbourg attirait plus d'un curieux : deux fois par an, au moment de l'équinoxe – mars et septembre -, un rayon de soleil traversait l'un des vitraux aux pieds de Juda (fils de Jacob), et venait illuminer la statue du Christ située sur la chaire. Suite à une campagne de restauration achevée en 2022, ce phénomène n'est désormais plus visible, au grand désarroi des habitants et des visiteurs... Une pétition est en cours pour la remise en place du *rayon vert* : aurons-nous un jour la joie de pouvoir l'admirer à nouveau ?

- **Pays-Bas**

Ayant appartenu autrefois au roi d'Angleterre George IV, le *Porte-étendard* de Rembrandt faisait partie de la collection Rothschild depuis 1884. Reconnue comme trésor national par le ministre de la culture en 2019, cette œuvre avait une valeur toute particulière aux yeux de la France. Lors de la mise en vente du tableau il y a quelques mois, la France avait donc naturellement un droit de préemption : par manque de moyens, nous n'avons néanmoins pas pu conserver ce joyau au sein du pays. C'est le Rijksmuseum d'Amsterdam qui en est désormais l'heureux propriétaire.





RECETTES !



Tartelettes pomme boudin

Ingrédients pour 30 tartelettes :

- Une pâte feuilletée
- Du boudin noir
- Des pommes qui restent fermes à la cuisson : la reine des reinettes
- Du beurre

Préparation :

- Éplucher les pommes et les couper en petits morceaux.
- Les faire revenir à la poêle dans du beurre salé.
- Préparer les tartelettes avec un emporte-pièce et les déposer sur un moule à mini tartelettes. Y faire des trous à la fourchette avant d'y déposer les pommes.
- Mettre à cuire 20 minutes environ à 180°C.
- Découper des rondelles de boudin que l'on sépare en deux afin de déposer une moitié sur chaque tartelette et remettre à cuire une minute ou deux.

C'est un véritable régal !



Gâteau aux ananas

Ingrédients pour 8 personnes :

- 5 cuillères à soupe de farine
- 5 cuillères à soupe de sucre
- 1/2 paquet de levure
- 4 œufs
- 125 g de beurre fondu
- Une 1/2 boîte d'ananas en rondelles
- Caramel liquide

Préparation :

- Dans un moule mettre du caramel liquide.
- Déposer dessus les rondelles d'ananas, puis la pâte.
- Faire cuire pendant 1/2 h sur four thermostat 6 ou 180°C.

Ce gâteau est très rapide à faire et est délicieux !



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour mai et juin :

« Il n'y pas plus de différence entre l'Évangile écrit et la vie des saints qu'entre une musique notée et une musique chantée. »

Saint François de Sales

Veni Creator Spiritus

Grand Motet pour chœurs et orchestre



Michel-Richard Delalande
(Paris, décembre 1657 – Versailles, juin 1726)

L'origine du Veni Creator, très ancienne (renaissance carolingienne), est discutée (œuvre de Raban Maur ou de saint Grégoire ou de saint Ambroise, ou même de Charlemagne)... Hymne grégorien, il est ensuite interprété sous forme polyphonique (XIV^{ème} siècle). En janvier 1579, il est notamment chanté lorsque sont nommés les premiers chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit par Henri III.

Au XVII^{ème} siècle, le Veni Creator est interprété sous forme baroque, par des « motets » (composition musicale à plusieurs voix et/ou instruments). Delalande arrive à Versailles en octobre 1685, le « Lully français » y restera jusqu'à sa mort en 1726. Il composera exclusivement en latin, selon l'exigence de Louis XIV, pour les messes et offices de la Chapelle Royale de Versailles et donnera au motet son expression la plus magistrale (soixante-dix-sept grands motets (ou à « Grand chœur »), et cinquante-trois petits motets). Ce Veni Creator Spiritus fut composé en 1684 et remanié en 1689.

**Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.**

*Venez, Esprit Créateur,
Visitez l'âme de vos fidèles,
Remplissez de la grâce d'En-Haut
Les cœurs que vous avez créés.*

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, caritas
Et spiritalis unctio.

*Vous qui êtes appelé Consolateur,
Don du Dieu Très-Haut,
Source vive, feu, amour,
et onction spirituelle.*

Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ.
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

*Vous le don septuple,
Le doigt de la droite du Père,
Vous solennellement promis par le Père
Qui faites vibrer notre voix par votre parole.*

Accende lumen sensibus
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

*Mettez la lumière dans nos esprits,
versez l'amour dans nos cœurs
et l'infirmité de notre corps,
Soutenez-la par votre force.*

Hostem repellas longius
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te praevio
Vitemus omne noxium.

*Repoussez bien loin l'ennemi
et donnez-nous vite la paix :
qu'ainsi sous votre conduite,
nous évitions tout mal.*

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

*Par Vous, que nous connaissions le Père,
que nous connaissions aussi le Fils,
et qu'en Vous, l'Esprit de l'un et de l'autre,
nous croyions toujours.*

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In saeculorum saecula. Amen
*Qu'à Dieu le Père soit la gloire,
ainsi qu'au Fils, qui des morts
Est ressuscité, et au Saint-Esprit,
Dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.*

Veni creator, S. 14: Veni creator Spiritus • Michel Richard Delalande, Ensemble Correspondances, Sébastien Daucé (spotify.com)

BEL CANTO

Vieux pèlerin qui vagabonde

Une mélodie folklorique qui nous vient du Far West, pour les nombreux pèlerins qui chemineront vers Paris, Chartres, Cotignac, Compostelle, Lourdes, Pontmain... durant ce printemps pour la gloire de Dieu et de la Vierge-Marie.

Un chant de marche à égrener de façon rythmée, avec vaillance, sans aucune mélancolie, comme tout pèlerin qui s'honore !

Vieux Pèlerin qui vagabonde
Je suis partout un étranger
Mais je suis sûr qu'en l'autre monde
Dieu va m'offrir où me loger

Je vais là-bas revoir mon père
Fini pour moi de cheminer
À l'autre bord de la rivière
Maison à moi, je vais trouver

J'achèverai bientôt ma route
J'entends tout proche le Jourdain
La mort n'a rien que je redoute
J'y laisserai tous mes chagrins

Je vais là-bas revoir ma mère
Près d'elle enfin me consoler
Sur l'autre bord de la rivière
À la maison, me reposer

Voici la fin de mes souffrances
Et le repos pour mon vieux corps



Voici venir la récompense
Par Dieu, promise à mes efforts

Je vais là-bas parmi les anges
En oubliant mes vieux soucis
Passer mon temps à sa louange
Dire à Jésus sans fin, merci.

[Vieux Pèlerin · Jean Weber \(spotify.com\)](#)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**